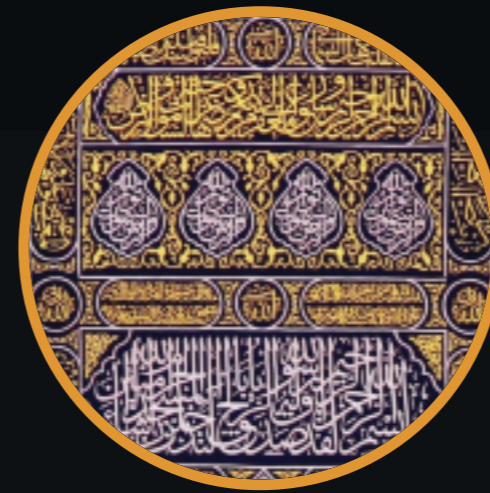


# Sapere aude





## Sommaire

- 5 Éditorial *Histoire et mémoire* par **Christian Eyschen**
- 13 *Jacques «Frère» du Seigneur* par **Pierre Girod**
- 19 *Dieu et les Athées : Même combat contre la religion?*  
par **Christian Eyschen**
- 27 *Le Synode Général de l'Église d'Angleterre suspend ses travaux sur l'égalité des personnes LGBTQ+*  
par **The Guardian**
- 31 *Dossier «Exégèse» : Autorité et pouvoir, Baptême, communion, le secret du Père et l'intelligence artificielle*  
par **Christian Eyschen**
- 47 *Les lumières et la Tolérance au filtre des Jésuites*  
par **Märmudh Dorpmüller**
- 59 *Pouvoir, Religion et Colonisation à Saint-Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
par **Christian Eyschen**
- 73 *Culture de l'Ambiguïté dans l'Islam*  
par **Märmudh Dorpmüller**



## HISTOIRE ET MÉMOIRE

« *Pour enterrer la Vérité, il manque toujours une pelletée de terre* »

Jean Cocteau

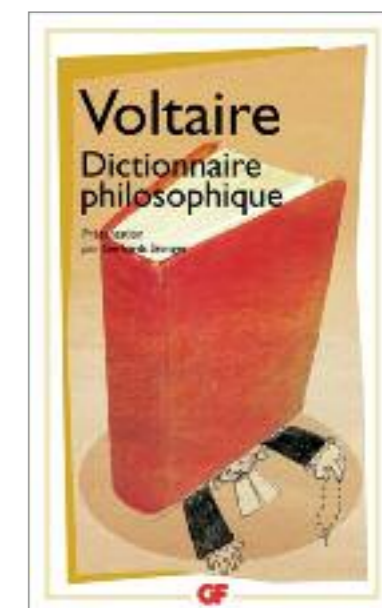


Nous avons voulu élaborer ce Numéro de *Sapere Aude*, un peu sous la définition des Trois-Connaissances de Spinoza : l'**Imagination** (c'est-à-dire la perception par les sens), la **Raison** (c'est-à-dire la connaissance par concepts) et l'**Intuition** (la connaissance du « Troisième-type »).

Même si nous savons que « *Le Temps ne fait rien à l'affaire* » (Brassens), il joue quand même un certain rôle et d'une certaine manière. « *Ce n'est pas le temps qui passe, mais nous qui passons dans le Temps* » disait Albert Einstein. « *O Tempora, O Mores* » avait dit bien avant lui Cicéron contre Catilina.

Bien des choses ont évolué sous le coup d'incidents imprévus, comme « *le Contingent réalise le nécessaire* » selon l'heureuse formule de Hegel, c'est le viol de **Lucrece** par **Tarquin** qui fit basculer Rome de la **Monarchie** à la **République** qui donnera plus tard l'Empire dont **Auguste** fut officiellement Premier-Empereur, même si **Pompée** est considéré par certains Historiens comme celui qui a véritablement ouvert la voie à l'Empire, et que **Jules César** avait été honoré ensuite comme **Impérator**, sans avoir le titre officiel d'Empereur. On sait que les Empires ont souvent été proclamés « *pour sauver la République* » et qu'ils l'ont enterrée encore plus souvent. On se souvient de la fameuse Question : « *qu'est-ce qui différencie Jules César de Pompée ? Tous les deux aimaient le Pouvoir, César pour ce qu'il permettait de faire, Pompée pour les avantages qu'il procurait* ».

Le « *Pouvoir* » est au centre de beaucoup de choses. Dans l'article « *Fraude* » du **Dictionnaire Philosophique**, **Voltaire** mettait en scène un dialogue entre un Fakir qui professait que mentir était parfois nécessaire pour tromper le peuple « *pour des raisons pieuses* » et un Disciple de **Confucius** de lui répondre que « *tous les êtres humains sont égaux dans leurs capacités rationnelles et que la tromperie n'est donc pas justifiée* ».





Noyau-Dur (**Coran**, **Sira** et les **Hadiths** – Biographie, Paroles et Actes de **Mahomet**), cela constitue déjà un Chantier d'importance.

Il a fallu trois siècles de débats pour fixer un peu les choses et ce n'est qu'au X<sup>e</sup> siècle de l'Ère-Vulgaire que le **Coran** « officiel » a été adopté. Dans le **Sunnisme** la « *Lumière du Prophète* » se transmet à partir du **Coran**, tandis que dans le **Chiisme**, cette « *Lumière* » passe par les Imams, **Ali** et ses descendants. En résumé, dans le **Sunnisme**, l'Islam est la Religion faite Livre (le **Coran**), alors que dans le **Chiisme**, c'est la Religion faite Homme (**Mahomet**, **Ali** et les Imams).

À noter que pour l'Instant, l'existence de **Mahomet** n'est guère remise en cause et que c'est avec une certaine ironie que nous avons pu lire dans une Tribune du Très-Démocrate-Chrétien, mais néanmoins très catholique **Le Monde** du 1<sup>er</sup> novembre 2025 que « *la Thèse sur la non-existence de Jésus avait été battue en brèche* », mais oui, mais oui. Mais que par contre la non-existence de **Moïse** et d'**Abraham** pouvait se discuter. En clair, en toute charité chrétienne, c'est passe-à-ton-voisin. Le « *Judéo-Christianisme* » va en prendre un coup.

### CULTURE DE L'AMBIGUÏTÉ EN QUÊTE DE CERTITUDE

Il est de bon ton dans certains milieux dits « *de gauche* », voire « *laïques* » de s'associer à des campagnes racistes contre le « *Péril islamique* » ce qui cache mal une Union sacrée avec la Droite, l'extrême-droite et une fausse « *Gauche* » contre les **Musulmans** en se parant d'un vernis de « *Tolérance* » bien-pensante. La récente mode est de se cacher derrière les **Mutazilites**, présentés à tort comme des **Musulmans** les plus proches d'une conception occidentale de la religion.

Nous faisons une analyse dans ce Numéro de **Sapere Aude** de l'ouvrage, récemment publié, de **Thomas Bauer**, **Culture de l'Ambiguïté, Une autre**



**Histoire de l'Islam**, et nous en publions de larges extraits pour montrer l'extraordinaire richesse de ce livre qui enfonce bien des portes que l'on voulait fermées à jamais pour cadenasser l'Islam et surtout les **Musulmans** dans une vision rétrograde à tout jamais. Cet ouvrage est lumineux. Par « *Ambiguïté* », il convient de comprendre « *Diversité et Tolérance* », au contraire d'autres religions monothéistes, nullement « *ambigües* », car totalement totalitaires, dogmatiques et réactionnaires.

**Thomas Bauer** note que l'on semble avoir oublié le tableau qu'en faisait **Ignaz Goldziher** dès 1910. D'où l'intérêt de le citer assez longuement ici : « *Tout ce que nous avons constaté ici de la nature du mouvement mutazilite donne à ces philosophes religieux le droit de prétendre au titre de rationalistes [...] Mais pouvons-nous pour cela les nommer aussi des libéraux? Ce titre-ci, il nous le leur faut refuser.* »

*Ils sont, avec leurs formules opposées à la conception orthodoxe, les premiers fondateurs du dogmatisme dans l'Islam. Celui qui veut être sauvé doit n'avoir foi qu'en ces formules inflexibles et non dans d'autres. Sans doute, par ces définitions, ils avaient en vue de mettre d'accord la Religion et la Raison; mais c'étaient des formules rigides et étroites qu'ils opposaient au Traditionalisme non défini des vieux croyants et qu'ils défendaient dans leurs discussions sans fin.*

*Ils étaient aussi intolérants à l'extrême. La tendance à l'Intolérance est inhérente au Dogmatisme de par sa nature. Lorsque les Mutazilites eurent la chance de voir leur doctrine reconnue comme religion d'État sous le règne de trois khalifes abbasides, elle fut imposée au moyen de l'Inquisition, de l'emprisonnement et du terrorisme jusqu'au moment où, peu après, la Réaction, redressant la tête, laissa de nouveau respirer librement ceux qui croyaient posséder dans la religion un ensemble de pieuses traditions, mais non le fruit de théories rationalistes douteuses.»*

Il avait tout dit sur le sujet. Fermons le Ban.

### LE TEMPS DES SCHISMES N'EST JAMAIS LOIN

Nous publions aussi un article de **The Guardian**, journal anglo-saxon du 12 février 2026 sur les tensions lors du **Synode général de l'Église d'Angleterre** qui a suspendu ses travaux sur l'égalité des **personnes LGBTQ+**. Cette question est d'importance, non pas en soi, mais sur ce qu'elle peut déboucher.

On a en tête le **Schisme dans l'Église catholique** dû à l'**Affaire Marcel Lefebvre et des Traditionnalistes-Catholiques** qui dure encore et qui vient de rebondir, toujours sur la même question de l'Ordination d'Évêques. Rappelons que la particularité de cette affaire (et sans doute celle dans l'Église anglicane) est qu'il y a rupture, mais jusqu'où?

Dans l'**Affaire Lefebvre**, le problème est que les Traditionnalistes veulent être plus « *Catholiques* » que Rome. Mais on ne peut être « *Catholique* »

contre Rome, pas plus qu'on ne pouvait être « *Stalinien* » contre Moscou. C'est toute l'Histoire des Bureaucraties parallèles qui ont toutes échoué en ce domaine.

Les *Lefebvristes* ne sont pas allés jusqu'au bout, c'est-à-dire de devenir des *Sédévacantistes*, partisans de la Thèse que les Papes depuis **Pie XII** sont tous des *Antéchrist* et que « *le Trône du Vicaire du Christ est vacant* ». C'est toute la question qui va se poser aux *Schismatiques* dans l'Église anglicane : Jusqu'où aller ?

Voilà où la situation est, selon deux articles de presse de **Sarah Belouezzane** (*Le Monde*) et **Mathieu Lasserre** (*La Croix*) dont nous avons mélangé des extraits, car cela se complète très bien, ce qui n'est nullement étonnant : un journal *Chrétien* et un journal *Démocrate-Chrétien*, les deux font la paire : « *Le 5 mars, à Abuja, au Nigeria, les représentants du Gafcon, un réseau d'Églises conservatrices de l'Anglicanisme, ont annoncé la création d'un Conseil anglican mondial – une nouvelle autorité à laquelle ils ont expliqué désormais obéir, en lieu et place de celle de l'Archevêque de Canterbury, figure spirituelle principale de cette tradition religieuse.*

Quand bien même le chef de ce nouveau Conseil, l'archevêque rwandais **Laurent Mbanda**, n'a pas le titre de "Premier parmi les Pairs" attribué à l'Archevêque de Canterbury, cette décision s'apparente fort à un *schisme*. Celui-ci est d'autant plus retentissant pour l'Anglicanisme que ce sommet d'Abuja a réuni la majorité des provinces que compte la communion : 27 provinces sur 42 et 347 évêques sur 650 étaient ainsi représentés. Sur les quelque 100 millions de fidèles anglicans dans le monde, 63,5 millions se trouvent en Afrique, où leurs Églises sont en grande majorité affiliées au *Gafcon*.

La fronde fait notamment suite à la nomination à la tête de la Communion anglicane d'une femme, **Mullally**, évêque de Londres et ancienne infirmière britannique de 63 ans. Annoncée en octobre 2025, cette nomination est effective depuis le mois de janvier. Cette première avait immédiatement été qualifiée de "dévastatrice" par l'archevêque **Henry Ndukuba**, de l'Église du Nigeria....

Réunis au Nigeria, les responsables du *Gafcon* ont élu jeudi 5 mars l'archevêque du Rwanda **Laurent Mbanda** à la tête d'une nouvelle institution réunissant les Églises anglicanes de tendance conservatrice, souhaitant s'émanciper de la tutelle de l'Église d'Angleterre.

*Pas de Communion anglicane parallèle, mais un Conseil chargé de prendre des décisions en s'émancipant de toute dépendance de Canterbury. C'est la formule qu'ont retenue les Primats de sensibilité conservatrice du Gafcon (Conférence mondiale sur l'avenir de l'Église anglicane, en français), un mouvement regroupant des Provinces anglicanes revendiquant une "orthodoxie doctrinale" et opposée aux évolutions théologiques et pastorales des Églises anglicanes occidentales.*

Réunis à Abuja (Nigeria), les dix Primats membres du *Gafcon* ont ainsi annoncé, jeudi 5 mars, la création d'un **Conseil mondial**, pensé comme une "nouvelle structure" de la Communion anglicane mondiale. Et ils ont élu l'archevêque du Rwanda **Laurent Mbanda** à la tête de cette institution nouvelle qui regroupera "des Primats, des Conseillers et des Garants, et qui inclura des membres du clergé et des laïcs, chacun disposant d'un droit de vote à part entière", a fait savoir le *Gafcon*. Une manière d'éviter d'être accusés de *schisme*.

Dans cette même perspective, le Président du Conseil "ne sera pas un primus inter pares", le Premier parmi les Pairs, un titre réservé jusqu'alors à l'Archevêque de Canterbury. Un recul par rapport à l'annonce faite avec fracas en octobre 2025, où le *Gafcon* affirmait vouloir élire un Primat en lieu et place de l'actuelle Archevêque de Canterbury, **Sarah Mullally**. »

## EN CONCLUSION

À la fin de cet *Éditorial* qui a pris parfois la forme d'un exercice de style, il me vient comme une question existentielle, comme le disait si bien **Roger Caillois** (écrivain, sociologue et critique littéraire français qui fut un temps, un ami d'**André Breton** et fréquenta les *Surréalistes*) dans une émission *Apostrophes* de **Bernard Pivot** : « *Mais qu'en pensent les Poissons rouges ?* »

Notre Optimisme est fondé sur le fait que l'*Humanité* ne veut pas mourir, et comme le disait une Théologienne chrétienne, **Judith Wolfe** (vous voyez que nous ne sommes pas sectaires), « *Nous ne bâtissons pas des tours, mais nous construisons des bateaux et nous faisons confiance à la mer* ». C'est sans doute comme cela que nous saurons ce qu'en pensent les Poissons rouges. Et la Boucle sera ainsi bouclée.

**Christian Eyschen**



## JACQUES, «FRÈRE DU SEIGNEUR»: FAUT-IL LE CROIRE?

Des deux citations qui constituent le témoignage de Flavius Josèphe, l'allusion à Jacques frère de Jésus est d'une authenticité rarement mise en doute, si ce n'est par son assimilation au reste du *Testimonium Flavianum*. Elle tire sa réputation d'authenticité du texte de l'*Épître aux Galates* ((I, 19) où Paul affirme avoir rencontré ce «*Jacques frère du Seigneur*» à Jérusalem. Cette référence pose pourtant problème, et pas seulement pour des questions d'authenticité textuelle. C'est ce que nous nous proposons d'examiner.

Nous ne dirons rien du texte de *Galates*, qui pose de redoutables problèmes et fait remonter la conversion de Paul à une date... antérieure à celle où a eu lieu supposément la *Crucifixion*. Les efforts fournis par l'exégèse classique sont pathétiques. Mais ce serait le sujet d'un autre article.

Signalons d'abord que vers 62-63, deux Grands-Prêtres du nom de *Jésus* se succèdent à Jérusalem. L'un d'eux, peut-être, était frère de ce *Jacques* qui semble mourir plutôt en juif fidèle qu'en martyr chrétien, à s'en tenir au texte de *Josèphe*. Un interpolateur a-t-il ajouté au nom de *Jésus* celui qu'on appelle *Christ*? On peut l'imaginer, puisqu'un Grand-Prêtre recevait forcément l'Onction : il était oint, c'est-à-dire christos.

Mais ne chicanons pas et admettons la phrase de *Josèphe* comme authentique, en nous disant que s'il s'agit d'une interpolation, les lignes qui suivent n'ont plus lieu d'être... Contrairement aux apparences, elle ne prouve rien sur la réalité d'un *Jésus historique*. À l'occasion elle se révèle une source d'embarras pour les historicistes.

En effet, aux dires mêmes des auteurs du *Nouveau-Testament*, si l'on fait attention à une lecture littérale, aucun apôtre du nom de *Jacques* n'est frère de *Jésus*. *Jacques* dit le *Mineur* par opposition à *Jacques le Majeur* frère de *Jean* et fils de *Zébédée*, est fils d'une *Marie* et d'un certain *Clopas*. Il est parfois confondu avec le *Jacques* fils d'*Alphée* des *Évangiles*, qui fait partie des *Douze*. Les commentateurs ne savent pas s'il faut confondre les deux figures de *Jacques d'Alphée* et de *Jacques* fils de *Clopas*. Pour les uns oui, pour les autres non.

Doit-on en faire pour autant ce *Jacques* que certains *Apocryphes*, à la suite de *Matthieu* (13, 55) prêtent réellement à *Jésus* comme *frère* ou, supposent certains, comme demi-frère, ou encore, pour d'autres, comme cousin?

Une grande part du problème vient du dogme de la **Virginité de Marie**. Celui-ci oblige les Chrétiens à considérer les frères de **Jésus** plusieurs fois mentionnés dans les **Évangiles** (quatre frères et deux sœurs) comme des enfants que leur père aurait eus d'un premier lit. **Joseph** n'aurait accueilli **Marie** sous son toit qu'à l'issue d'un remariage, et naturellement « *en tout bien tout honneur* ». Il n'est pas question de faire du **Saint-Esprit** un cocu. Du reste, si notre **Jacques** de l'allusion josphine était réellement un demi-frère de **Jésus**, il ne le serait pas par voie paternelle (étant fils de **Clopas** et non de **Joseph**), mais seulement par **Marie** – ce qui serait nouveau... et peu virginal !

Ajoutons qu'en **Marc** (15, 40) on trouve parmi les témoins de la Crucifixion une **Marie** mère d'un **Jacques** et d'un frère qui n'est pas **Jésus**. On murmure aussi, dans la Littérature Apocryphe, que **Thomas** serait un frère jumeau de **Jésus**. Je ne signale ces détails que pour montrer à quel point la question est embrouillée. C'est comme pour la physique quantique, si vous avez compris quelque chose, c'est qu'on vous l'a mal expliqué. Selon les interprétations, on se retrouve avec deux, trois ou quatre **Jacques** dans le texte des **Évangiles**.

L'**Église** trouve avantage à entretenir le flou, tout en reconnaissant parfois la parenté charnelle de **Jésus** et de ses frères reconnus comme fils de **Marie**. En paraissant renoncer à la Virginité éternelle de cette dernière (récupérée sur un plan symbolique), elle ancre son **Jésus** dans l'Histoire. On considère en somme que **Jésus** a eu un frère, soit ! Cela prouve qu'il a existé.

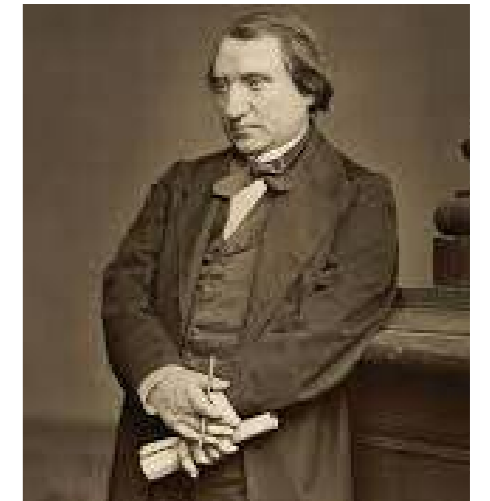
Une anecdote un peu oubliée illustre la rage des chercheurs à trouver des preuves historiques au récit évangélique : selon une communication datant d'octobre 2002, une tombe découverte en Palestine était annoncée, d'après les détails scripturaires, comme celle de **Jacques** premier évêque de Jérusalem et « frère » du **Christ**.

Dans un premier temps, les historicistes ont chanté *Alleluiah*. Après l'antiquaire propriétaire de l'objet, un nommé **Golan**, l'invention du tombeau fut l'œuvre d'**André Lemaire**, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes, spécialiste du déchiffrement des inscriptions hébraïques ; elle fut relayée par **Hershell Shanks**, « pape » de la recherche biblique outre-Atlantique. Puis les media se sont emballés. C'est ainsi que le journal **Le Monde** a consacré une pleine page à ce que l'impétueux **Henri Tincq** a appelé : *Une pièce nouvelle dans le débat sur l'existence historique du Christ*.

Depuis, les indices de la supercherie se sont accumulés, et le tombeau demeurera orphelin pour toujours. Le lecteur intéressé trouvera les détails de cette affaire dans le n° de décembre 2002 de **Sciences et Avenir**.

Revenons à ce **Jacques frère du Seigneur** évoqué dans le texte de **Josèphe**, nommé également **Jacques le Juste**. Il aurait été le premier évêque de Jérusalem et *premier témoin du Ressuscité*. C'est ce que reconnaît la tradition orientale, alors que l'Église romaine persiste à l'assimiler à l'Apôtre **Jacques « le Mineur »**. Il ne fait pas partie des **Douze**, il est un *Disciple*, et c'est d'ailleurs ce qu'affirme positivement **Eusèbe de Césarée**, qui cite pour raconter sa mort, outre **Flavius Josèphe**, deux témoignages dont les textes originaux ont été perdus : celui d'**Hégésippe** (2<sup>ème</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle) et celui de **Clément d'Alexandrie** (fin du II<sup>e</sup> siècle). Les trois récits comportent des différences, mais se rejoignent sur l'essentiel. Acceptons-les.

Mais relevons aussi cette curieuse précision (HE I 12, 5) : d'après un récit qui lui est parvenu, le Ressuscité apparut, après d'autres, à ce **Jacques**, « *un de ceux qu'on appelait frère du Seigneur* ». Étonnant ! **Eusèbe** ne rapporte pas que le **Christ** apparut à son frère, il ne dit même pas que **Jacques** était frère du Seigneur, il dit seulement qu'on l'appelait « *frère du Seigneur* ». Le professeur **Louis Roussel** remarque que le mot « *frère* », en grec (*adelphos*) comme en hébreu, peut couramment signifier « *frère en religion* », ce qu'on peut vérifier dans tous les textes juifs ou chrétiens de l'Antiquité à aujourd'hui. **Renan** croyait que les « *frères du Seigneur* » formaient dans l'Église primitive un ordre parallèle à celui des Apôtres. C'est fort possible et même probable.



Qu'on relise à présent l'**Épître dite de Jacques** : il y est question de **Jésus-Christ** comme d'un Dieu, sans aucun trait humain, appelé *Seigneur de gloire*. Nulle allusion à ses attaches familiales. Il est vrai que sa famille, d'après le récit évangélique, ne le reconnaissait pas comme prophète. Cela n'a pas empêché **Marie** de monter au ciel, ni **Jacques** d'être compté parfois au nombre des *Saints-Apôtres*. Menues contradictions.

Par ailleurs **Jacques** mourut à 96 ans selon le Père de l'Église **Épiphane**, auteur très catholique qu'on ne saurait soupçonner de divaguer puisque lui-même, nous dit-on, s'était fait une spécialité de pourfendre les Hérétiques.

Si ce que dit **Épiphane** est vrai, **Jacques** serait né aux alentours de 34 avant son jeune frère. Cela vieillit beaucoup **Marie**.

Au témoignage d'**Hégésippe** (Haer 78, 14) qui date de la 2<sup>ème</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle, **Jacques** serait mort à la veille de la destruction de Jérusalem (70 de notre ère) et selon **Eusèbe** sa mise à mort fut même la cause directe de cette dernière. Peut-être. Mais alors c'est plus tard que chez **Flavius Josèphe**. Qui a raison? Et on peut blâmer le **Sanhédrin** pour avoir fait lapider un vieillard centenaire comme agitateur. Comme on voit, tout ça ne tient pas trop debout.

Que sait-on encore sur ce **Jacques**? **Eusèbe de Césarée** nous livre d'édifiantes informations : *Il était saint dès la sortie du ventre de sa mère. Il ne buvait pas et il s'abstenait de viande. Jamais ses cheveux ne furent coupés et il ne prenait pas de bain (...), ses vêtements étaient de lin. Il allait toujours seul au Temple où l'on pouvait le trouver agenouillé et priant Dieu de pardonner à son peuple. Ses genoux étaient aussi calleux que ceux d'un chameau.*

Description d'apparence réaliste, dont on n'a pas l'équivalent à propos de **Jésus**. Ce personnage hirsute et hydropathe, sûrement épris de justice – accordons-lui cette qualité – était probablement l'un de ces heureux illuminés dont la race n'était pas en danger d'extinction au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (le sera-t-elle un jour?). À notre avis, il se considérait lui-même frère *en esprit* du **Sauveur** duquel il n'était pas plus frère utérin que cousin germain. Qu'il fût lui-même un nazir, ou nazaréen, son mode de vie le montre suffisamment.

Il suffit d'ouvrir l'**Épître de Jacques** pour comprendre ce qui a pu se passer. Ce ne sont que frères et sœurs ici, là et partout : *Mes frères*, écrit-il incessamment, ou encore : *Que le frère de condition humble se glorifie de son élévation*. Chacun en effet dans ces conditions peut se considérer comme frère du **Seigneur** ou *filis de Dieu*. **Paul** se sert fréquemment du mot frère dans ses **Épîtres**. Pour autant **Jacques** lui-même ne se présente pas comme frère de **Jésus**, ni membre de sa famille en aucune façon, mais comme serviteur de Dieu et du **Seigneur Jésus-Christ**, sur lequel il ne nous donne du reste aucune information – tandis qu'il discourt volontiers sur **Abraham, Rahab, Job** ou **Élie**.

L'insistance de **Jacques** sur le thème de la confraternité spirituelle explique assez qu'on ait pu lui attribuer ce nom de *frère du Seigneur*. Cela traduisait

simplement le fait que le **Seigneur** avait cessé d'être considéré comme un Dieu hautain, jaloux et inaccessible, et qu'il était offert en figure aux humbles comme leur prochain, et même le plus humble d'entre eux. C'est d'ailleurs tout l'intérêt du **Dogme de l'Incarnation**.

Donc **Jacques** n'est probablement *frère de Jésus* que dans un sens symbolique. Et du coup, le témoignage «historique» de **Flavius Josèphe** perd de sa valeur. **Mahomet** lui-même se prétendait frère de **Jésus**! Nous en connaissons beaucoup, aujourd'hui, qui se revendiquent *filis de Dieu*. Si cela suffisait à prouver l'existence de l'un ou de l'autre, cela se saurait. D'autre part si le texte de **Josèphe** était authentifié, il nous apprendrait tout au plus que des chrétiens, au début des années 60 de notre ère, plaçaient leur espérance en **Jésus**: la belle affaire!

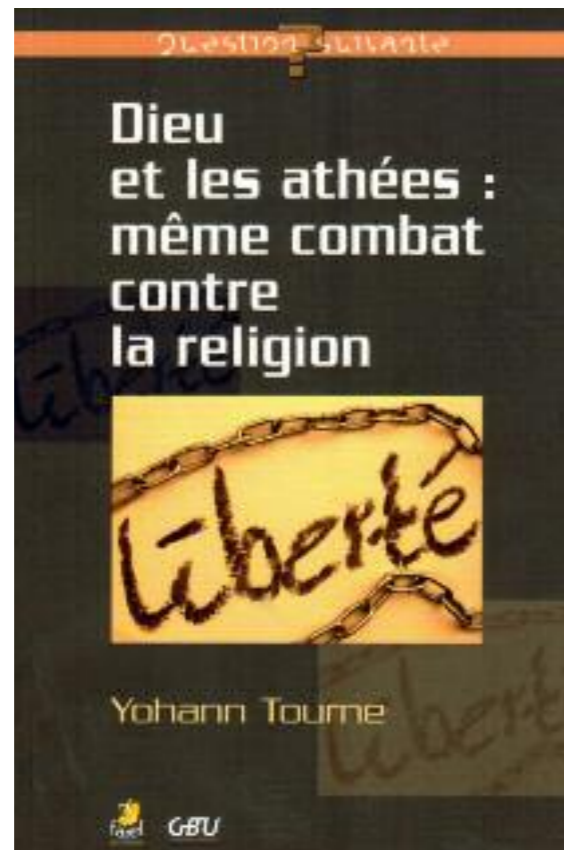
Nous sommes prêts à l'accepter : mais quel **Jésus**? Enfin, comme l'ascendance familiale de notre **Jacques** est insoluble d'après les textes canoniques, certains historicistes ont tendance à conclure, comme **Gérald Messadié**, que la mention de *frère de Jésus par Josèphe est donc suspecte d'être un ajout tardif de copiste, désireux de renforcer les preuves de la réalité historique de Jésus*. Si ce sont eux-mêmes qui le disent...



Faut-il placer notre confiance dans les mentions laissées par **Josèphe**? **Georges Las Vergnas** faisait déjà remarquer que les mots «**Jacques, frère de Jésus dit le Christ**» étaient connus d'**Origène** qui les cite à trois reprises (et il est le seul avant **Eusèbe** au IV<sup>e</sup> siècle), «*mais en les reliant à un contexte que nous ne retrouvons plus*». Dans son commentaire sur **Matthieu**, **Origène** affirme que **Josèphe**, bien que ne croyant pas que **Jésus** fût le **Christ**, il rendit cependant témoignage à **Jacques** de sa justice si grande. Or cette affirmation ne correspond à rien dans le **Testimonium Flavianum** qui nous est parvenu. L'éventualité d'une interpolation est donc une hypothèse sérieuse.

Mais ce n'est pas non plus certain : ladite mention peut renvoyer à une Fraternité spirituelle de façon encore plus convaincante.

Pierre Girod



## DIEU ET LES ATHÉES: MÊME COMBAT CONTRE LA RELIGION?

Cet ouvrage m'a été offert lors du débat des **Groupes Bibliques Universitaires** – *Forum Véritas* dans les locaux de l'**Institut catholique « UCLJ »** à Lyon. Toujours à la recherche du libre débat, notamment avec les **Protestants**, je l'ai lu avec intérêt. M'étant engagé à en faire une recension, je vais maintenant donner mon sentiment sur son contenu, d'autant que cela peut faire avancer les choses d'un certain point de vue.

L'**Auteur** commence par vouloir faire une distinction entre l'**Anticléricalisme** et l'**Antireligion**, ceci est toujours utile, car il ne faut pas mélanger les deux genres qui agissent dans des sphères distinctes et différentes. Le premier concerne une conception « *politique* » des **Institutions** où le **Religieux** et les **Églises** ne doivent pas interférer dans ce qui concerne tout le monde, le second est une conception « *philosophique* » individuelle sur la croyance ou la non-croyance.

L'**Auteur** semble partager un peu cette conception, puisqu'il indique à la fin de son ouvrage: « *Il ne faut pas confondre l'Église et la Politique. À chaque fois que l'Institution chrétienne a voulu gérer les Affaires publiques, il y a eu de graves dérives. Se compromettre, cesser d'être subversif, c'est le danger quand on veut plaire au plus grand nombre* ». C'est loin d'être faux comme constat, mais on verra plus bas ce qu'il faut en comprendre vraiment.

Dire ensuite que le « **Français moyen** » n'est pas **antireligieux**, mais plutôt **anticlérical**, est une commodité de l'Esprit. D'abord parce que le « **Français moyen** », cela n'existe pas, comme le disait naguère un **Humoriste**: personne n'a une taille moyenne, un poids moyen, des yeux moyens, une couleur moyenne de peau ou de cheveux. Et enfin parce que dans les dernières statistiques de population, les **Athées** et les **Non-Croyants** sont majoritaires à plus de 50%.

## L'ATHÉISME EN QUESTION

Affirmer ensuite que les « *Athées les plus hargneux* » sont le produit d'une éducation trop rigide faite par la Religion, c'est jeter le bébé avec l'eau sale du bain. J'ai expliqué lors de la Conférence citée plus haut, que, bien que bénéficiant de tous les **Ausweis** de la Religion catholique (Ondolement, Baptême, Communion privée, Confirmation, Communion solennelle, avec un zest d'Enfant de chœur), je n'ai jamais cru en « *Dieu* », et je n'ai pas été

martyrisé par une Éducation religieuse trop stricte et pas plus que je n'ai été victime d'un Curé pédophile ou d'une Bonne-Sœur en folie. Je n'en voulais pas à la Religion, elle ne m'intéressait tout simplement pas.

Cependant force est de constater que si la Religion ne m'intéressait pas, elle, par contre, elle s'intéresse à moi, car elle a toujours eu une prétention de tout envahir. Je suis, comme **Secrétaire général de la Libre Pensée**, amené donc à m'y intéresser, comme les Médecins s'intéressent et étudient les maladies pour pronostiquer un remède. Mon remède étant la **Liberté de conscience** et la **Laïcité**, je dois donc m'intéresser aux Religions, car un Médecin qui ne connaît rien aux maladies (les Religions pour moi), cela s'appelle un « **Charlatan** ».

J'ai « *confessé* » lors de la Conférence publique universitaire à Lyon, que si j'avais à me plaindre de l'**Église**, cela serait de ne m'avoir enseigné aucune **Culture religieuse** réelle, j'ai dû tout apprendre comme **Libre Penseur** après comme Culture religieuse. En matière de **Service-Après-Vente**, il y aurait de quoi faire une réclamation sérieuse. Mais enfin, voyons le bon côté des choses, c'est sans doute chez les **Libres Penseurs** qu'il y a encore une authentique Culture religieuse, même si c'est pour la combattre !

**Tertulien** (certains disent **Augustin**) avait cette formule « **Credo quia absurdum** » (Je crois parce que c'est absurde), mais moi je ne crois pas, parce que je trouve cela absurde et totalement illogique, « *incroyable* » au vrai sens du terme. Dans la conception de l'**Auteur**, tout est religieux, tout commence et finit par la Religion, même sa négation. C'est vraiment une conception qui étouffe la Vie par la Religion. Rien ne peut exister sans elle. C'est vraiment du **Cléricalisme** appliqué à la société tout entière.



Se voulant compréhensif, il écrit : « *C'est la réflexion de nombreux Athées pratiquants, si Dieu a créé les organes du plaisir pour ensuite nous interdire de nous en servir, c'est qu'il est en réalité un sadique qui prend plaisir à nous voir peiner pour lui plaire.* » On en revient à sa conception « *Totale* » qui poussée plus avant pourrait s'avérer « *Totalitaire* », l'**Athéisme** serait une Croyance, une Religion avec ses « *Pratiquants* ».

Mais où a-t-il vu cela ? La plupart des **Athées** n'ont que faire que d'autres croient, ils ne sont pas des

prosélytes de la Non-Croyance. Comme le dit le Vieil-Adage populaire : « *Si cela leur fait du bien, à moi, cela ne me fait pas de mal* ». Chacun est libre à condition de ne pas vouloir imposer son point de vue aux autres. C'est ce qui s'appelle la **Liberté de conscience**, garantie par la **Laïcité** qui organise la **Séparation du Temporel et du Spirituel**, et qui permet à chacun de penser ce qu'il veut.

### L'INCONTOURNABLE PÉCHÉ ORIGINAL

L'**Auteur** essaie de ruser avec la Question du **Péché Originel**, j'ai remarqué que c'est toujours le point central dans les débats, le Point de Faiblesse auquel on arrive toujours et que les **Croyants** essaient de contourner. Si « *Dieu* » a créé toute chose, il a créé le **Mal**, **Satan**, le **Serpent**, le **Péché**, s'il laisse faire « *l'Acte maudit* » et qu'il punit l'**Humanité ad vitam** pour cela et qu'il fait même tuer son Fils pour racheter les péchés dont il est le seul Responsable ; alors oui, pour le coup c'est un sadique, c'est « **Pervers-Pépère** ».



On nous dit (inculquer serait le meilleur terme) que « *Dieu a créé l'Homme à son Image* », c'est donc bien la preuve ultime, que « *Dieu* » n'est pas parfait, qu'il est faillible, qu'il n'est pas Omniscient, Omnipotent et Bienveillant, puisque son image fait le **Mal**. Cette affirmation que « *Dieu* » est amour et qu'il laisse faire le **Mal** par l'**Homme** est totalement « *incroyable* ». Il a même rasé l'Humanité et le Monde lors du **Déluge**, et cela recommence ? Une erreur est possible, soyons magnanime avec « *Dieu* », mais deux fois de suite ? « *Dieu* » ne comprend rien alors à ce qu'il fait ? « *Dieu* » est une buse ?

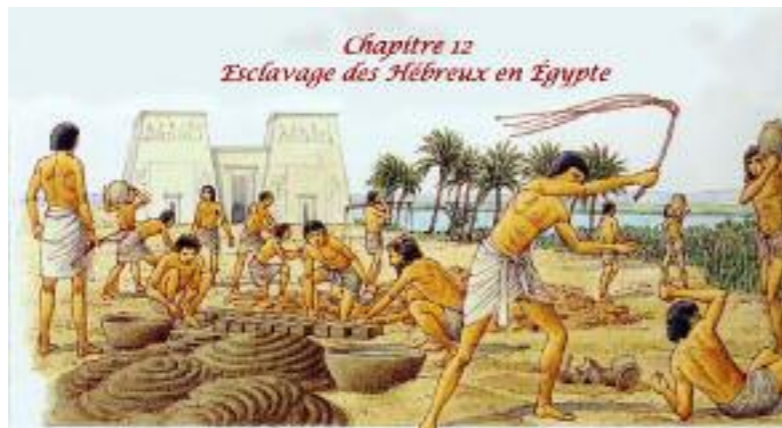
Pour échapper à ces contradictions, l'**Auteur** nous conte l'Histoire mythique et légendaire des **Hébreux**. Là, on entre vraiment dans « *Incroyable, mais faux* ». On nous raconte que **Joseph** était quasiment l'équivalent du **Pharaon**, et que **Moïse** était le faux-frère de **Ramsès**. C'est « **Contes et Légendes chez Tintin au Pays des Pyramides** », cela serait impossible dans une société comme l'Égypte.

Les **Hébreux** pour fuir l'esclavage en **Égypte** partent avec **Moïse**. Et puis, ils veulent revenir à leur ancienne condition, car ils n'en peuvent plus du désert, c'est l'épisode du **Veau d'Or**. « Être nourris quotidiennement de manière miraculeuse n'est apparemment pas suffisant. Ils préfèrent retourner à la Servitude plutôt que d'aller vers la Liberté ».

Tout cela est basé sur l'affirmation que les **Hébreux** étaient réduits en esclavage par les **Égyptiens**, sans cela rien ne tient dans l'**Histoire biblique**. Mais c'est faux, les **Hébreux** ne pouvaient pas être esclaves en **Égypte**, comme le prouvent les éléments ci-dessous. Tout n'est qu'affabulation et tout s'écroule.

### L'ESCLAVAGE DES HÉBREUX EN ÉGYPTÉ N'A JAMAIS EXISTÉ

Comme la plupart des sociétés antiques, l'**Égypte** a connu l'esclavage. Mais cette Civilisation en usa autrement qu'en Occident comme les **Gréco-Romains**. La particularité de l'esclavage en **Égypte antique** est qu'il relève davantage d'une réinsertion sociale des prisonniers de guerre et de droit commun (violet, assassin) alors qu'en Grèce et à Rome, l'esclavage est le fait de particuliers qui considèrent l'esclave comme un objet et qui en général était un ancien berger ou agriculteur capturé et vendu sur les marchés d'esclaves.



L'**Égypte Antique** ne connaissant pas la monnaie, les esclaves ne peuvent pas être achetés, de nombreuses fouilles archéologiques ont démontré que les esclaves ont eu des droits qui les rapprochaient des Égyptiens des classes populaires.

### COMMENT DEVENAIT-ON ESCLAVE EN ÉGYPTÉ ANTIQUE?

Même des **Égyptiens** peuvent devenir esclaves. Il s'agit de condamnés à la suite d'un délit pour lequel l'esclavage est le châtiment. Les crimes les plus importants sont sévèrement punis comme le travail forcé dans les mines d'or de Nubie.

La majorité des esclaves proviennent de l'étranger : ce sont des **prisonniers de guerre**. Dans le cas des prisonniers de guerre, ceux-ci n'appartiennent pas à celui qui les a pris, mais sont la propriété du **Pharaon**. C'est surtout pendant le Nouvel-Empire que les guerres continues approvisionnent le « marché » des esclaves.

### LE SORT DES ESCLAVES

Les esclaves égyptiens ne semblent pas avoir connu les mêmes conditions que les esclaves de Grèce ou de Rome. **Les recherches récentes montrent qu'ils semblent disposer des mêmes droits que les autres Égyptiens** : un état civil, des droits familiaux. Ils peuvent même posséder des biens. Ils peuvent se déplacer librement, ils peuvent témoigner en justice et paient en nature des impôts.

La pratique du **système de la Corvée**, à laquelle est soumise toute la population égyptienne permet au royaume de disposer périodiquement de jours de travail gratuits pour les travaux nécessaires au contrôle de la crue du Nil ou les travaux dans les Temples (on peut ajouter la construction de Pyramides - NDCE). Le recours à l'esclavage n'est donc pas une nécessité. **L'esclavage massif d'une partie de la population, tel que le décrit le récit biblique à propos de Moïse et des Hébreux retenus prisonniers en Égypte, est une idée qui n'est plus admise par les Égyptologues et les Archéologues.**

Les Égyptiens réduits en esclavage deviennent le plus souvent des esclaves domestiques. Mais leurs tâches peuvent être difficiles.

Les prisonniers de guerre sont répartis en fonction des besoins de la production agricole, rarement dans les constructions en pierre qui demandent des techniciens. Les moins vigoureux sont donnés aux Temples pour cultiver les champs que ceux-ci possèdent. Les plus solides peuvent devenir Soldats d'élite dans l'armée égyptienne. Cette disposition va favoriser l'émergence d'Officiers étrangers qui, à la fin du **Nouvel-Empire**, pour les officiers originaires de Libye, vont s'emparer du pouvoir pharaonique.

Source : *Esclavage dans l'Égypte antique*, Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans

## LES CONCLUSIONS DE YOHANN TOURNE

Il pose une question étonnante : « **Le Christianisme est-il exempt de toute religiosité ?** Après 2 000 ans de Christianisme, il faut être naïf et surtout très ignorant pour répondre à cette question par l'affirmative ! La société européenne de culture chrétienne a versé dans tous les travers religieux que nous avons mentionnés. » Il est vrai que concevoir une Religion sans religiosité n'est pas à la portée de tout le monde, on a même envie de répondre que pourtant, c'est sans doute-là leur raison de vivre.

Il rajoute : « **Le plus Grand ennemi de la Foi chrétienne, c'est la Culture chrétienne, parce que la culture est par définition quelque chose de subi, irréfléchi.** » Et il prône « **une Foi vivante, faite de remise en question, de soif de connaissance de Dieu et de progrès personnels** ». Cette attaque frontale contre la Culture « **même chrétienne** » rappelle un peu – par périphrase – ce que disait quelqu'un : « **Quand j'entends le mot Culture, je sors mon Crucifix** ».

**Alors que faire ?** Comme disait Lénine et c'est toujours la bonne Question. Après avoir fait le constat que « **le fléau religieux a encore de beaux jours devant lui. Mais un jour Jésus reviendra sur terre pour y régner** » et là, tous les faux croyants auront peur. « **Le temps des luttes sera fini, le mal n'existera plus, la Communion avec Dieu sera totale et éternelle.** » On a envie de dire aussi, puisque « **Dieu** » est tout puissant, il aurait pu commencer par-là, cela nous aurait évité bien des soucis.

Alors : « **En attendant ce jour, nous sommes toujours englués dans nos péchés. Mais que nous soyons Athées, Religieux ou Chrétiens authentiques, le seul moyen d'aller mieux, c'est de laisser notre Créateur nous guérir. La Liberté est à portée de main, à nous de choisir la vraie Vie, pour laquelle nous avons été créés.** »

En clair, **Athées** et **Croyants** dans la même galère, unis dans la **Foi du Charbonnier** que chantait **Georges Brassens** en citant **Blaise Pascal**, voilà la seule perspective ouverte. Alors oui vraiment : « **Credo quia absurdum** », car vouloir raisonner et avoir de la Culture, c'est visiblement se tirer une balle dans le pied !

*Christian Eyschen*



*Dieu et les Athées: Même combat contre la religion?*, Yohann Tourne,  
Éditions GBU/Farel, 63 pages, 5 €

## LE SYNODE GÉNÉRAL DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE SUSPEND SES TRAVAUX SUR L'ÉGALITÉ DES PERSONNES LGBTQ+

Le débat du Synode général sur le mariage pour tous  
chronologie Harriet Sherwood : *The Guardian*  
Jeu. 12 févr. 2026 20:41 CET



Des chrétiens progressistes expriment leur douleur et leur colère alors que la question est mise de côté après la réunion de Londres.

Les espoirs des chrétiens progressistes de l'**Église d'Angleterre** ont subi un coup dur après des années de débats acerbes et clivants, l'instance dirigeante de l'Église d'Angleterre ayant accepté de suspendre les travaux sur l'**égalité des personnes LGBTQ+**.

Lors d'une réunion à Londres jeudi, le **Synode général** a approuvé un document des évêques concluant qu'un consensus entre les camps conservateurs et libéraux au sein de l'Église ne pouvait être atteint.

La question est désormais mise en suspens jusqu'à la mise en place d'un nouveau synode. Les factions libérales et conservatrices devraient axer leur campagne sur ce sujet lors des élections qui auront lieu plus tard cette année, dans l'espoir de débloquer la situation à leur avantage.



Jeudi, les membres du synode ont approuvé une proposition des évêques visant à suspendre tous les travaux relatifs au processus « *Vivre dans l'amour et la foi* » (VAF), par 252 voix contre 132, avec 21 abstentions. La motion des évêques reconnaissait « *la détresse et la souffrance endurées par de nombreuses personnes durant le processus VAF, en particulier les personnes LGBTQI+* ».

Cette décision met fin à trois années de travail visant à autoriser les membres du clergé à célébrer des cérémonies spéciales pour bénir les couples de même sexe unis par un mariage civil. L'interdiction faite aux membres du clergé de se marier civilement avec des partenaires de même sexe demeure.

**Sarah Mullally**, l'archevêque de Canterbury, a déclaré que le LLF nous avait « blessés en tant qu'individus et en tant qu'Église », mais que les propositions des évêques constituaient une « voie raisonnable à suivre... qui nous permettra de franchir les prochaines étapes ».

Lors d'un débat de cinq heures, de nombreux membres du synode ont exprimé leur douleur, leur colère et leur sentiment de trahison face à l'incapacité de l'Église d'Angleterre à progresser sur ces questions. **Charlie Bączyk-Bell**, prêtre londonien militant pour l'égalité des personnes LGBTQ+, a déclaré avoir le cœur brisé.

S'adressant aux évêques et aux autres membres du synode, il a déclaré : « Comment osez-vous, et comment osons-nous, venir à nouveau déplorer et reconnaître la détresse et la douleur alors que nous continuons de les infliger?... Quel genre d'Église est-ce là ? Comment en est-on arrivé là ? »

**Claire Robson**, prêtresse à Newcastle, a déclaré qu'il était désormais peu probable qu'elle puisse épouser sa compagne en raison de son âge. « Les changements que nous espérons tant arriveront trop tard pour beaucoup d'entre nous », a-t-elle affirmé.

Le coût de la procédure LLF s'élevait à 1,6 million de livres sterling, a-t-elle ajouté, « mais le coût pour ma vie et mon ministère est incalculable... Mes espoirs ont été anéantis et mes excuses sont devenues vaines ».

En présentant la motion, **Stephen Cottrell**, l'archevêque d'York, a déclaré : « Ce n'est pas là où je souhaite que nous en soyons, et ce n'est pas là où nous espérons être il y a trois ans... Je sais que beaucoup d'entre vous ressentent de la colère et de la déception. La douleur est vive et elle transcende les clivages partisans et les convictions théologiques. »

Mais, a-t-il ajouté, « sachant à quel point nous sommes divisés sur ces questions, nous n'avons pas été en mesure de trouver d'autres voies à suivre qui honorent la conscience de ceux qui, fidèlement guidés par leur lecture consciencieuse des Écritures et leur compréhension de la tradition et de l'expérience humaine vécue, arrivent à des conclusions différentes ».



« Les évêques et le synode étaient plus profondément divisés que nous ne le pensions – ou que nous ne l'avions admis », a-t-il déclaré.

Un nouveau groupe de travail sur les « relations, la sexualité et le genre » sera créé pour « poursuivre les travaux », selon la formulation de la motion. **Vicky Brett**, membre laïque du synode qui a pris la parole lors du débat, a déclaré que cela correspondait à la définition de la folie : « faire la même chose encore et encore en espérant un résultat différent ».

La question de la sexualité et du mariage homosexuel a failli mener l'Église anglicane au schisme ces dernières années. Après plus d'une décennie de débats souvent houleux, le synode a finalement conclu début 2023 qu'il ne soutiendrait pas les mariages entre personnes de même sexe à l'église, mais autoriserait les prêtres à bénir les couples homosexuels lors des offices réguliers.

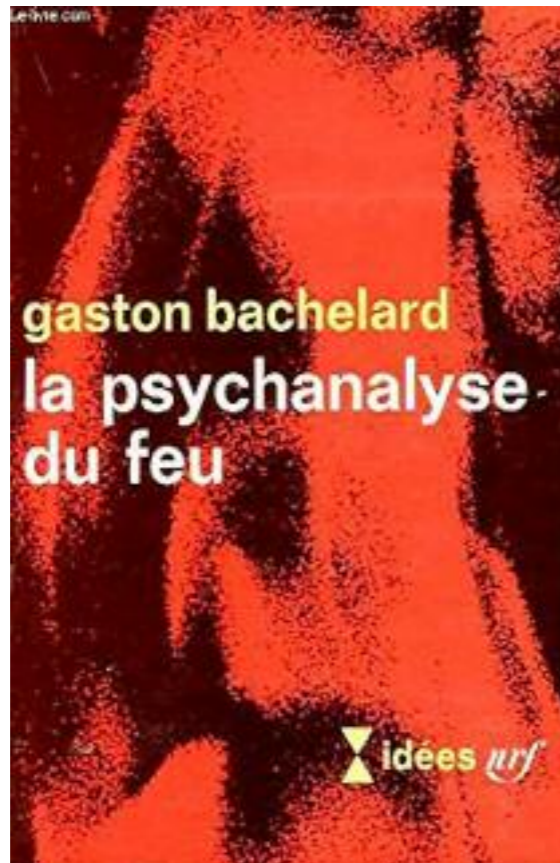
Cette décision a incité les responsables religieux de certains pays en développement, notamment le **Soudan du Sud**, l'**Ouganda** et la **République démocratique du Congo**, à déclarer qu'ils ne reconnaissent plus **Justin Welby**, l'archevêque de Canterbury, comme le chef de l'Église mondiale.

En juillet 2024, le **Conseil évangélique de l'Église d'Angleterre** a annoncé la création d'une province parallèle suite à la décision d'autoriser la bénédiction des mariages homosexuels. Ces bénédictions étaient, selon lui, « contraires aux enseignements de la Bible ».

Certains membres du clergé ont défié la hiérarchie de l'Église d'Angleterre pour offrir des services de bénédiction indépendants aux couples de même sexe, considérés par certains comme un mariage religieux de facto, bien que sans valeur légale.

Les militants pour l'égalité affirment qu'il existe des témoignages suggérant que les chrétiens LGBTQ+ quittent l'Église d'Angleterre, se sentant indésirables.

Le débat du Synode général sur le mariage pour tous – chronologie  
**Harriet Sherwood** : *The Guardian*  
 Jeu. 12 févr. 2026 20:41 CET



## AUTORITÉ ET POUVOIR, BAPTÊME, COMMUNION, LE SECRET DU PÈRE, ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

« L'Homme est une création du désir, non pas une création du besoin »  
Gaston Bachelard in *La Psychanalyse du feu*

Le titre de cet article provient des thèmes des 5 derniers numéros de la Revue catholique internationale *Communio*, revue des **Prélats** et des **Éminences**. Cela tourne un peu sur la formule que citait, pour la nier, **Joseph Ratzinger**, futur **Benoît XVI** : « *Timor fecit deos* » (la peur créa les dieux).

### LA QUESTION DE L'AUTORITÉ

La réflexion commence autour de cette remarque d'**Hannah Arendt** en 1958 : « l'autorité a disparu du monde moderne ». À la lumière de l'actualité, la formule est pour le moins curieuse, car nous glissons inéluctablement vers un monde autoritaire. Cela se constate chaque jour, et pourtant, certains ne cessent de réclamer « *le retour de l'autorité* » comme remède miracle à tous les problèmes de la société.

Mais de quelle « *Autorité* » s'agit-il ? L'Éditorialiste de *Communio* convient que « *l'autorité de Dieu offre un prétexte commode à tous les autoritarismes.* » Si l'on en croit **Paul** dans son *Épître aux Romains* : « *Tout pouvoir vient de Dieu ou est légitimement accepté par lui* » et il tire la conséquence « *Toute esclave doit obéir à son maître comme la femme à son mari* ». Autre conséquence induite : « *toute révolte ou révolution contre le Pouvoir est une insurrection « contre Dieu et l'Ordre divin* ».

L'obéissance est une vertu chrétienne, et on comprend pourquoi **Emmanuel Macron** revendiquait de réparer le lien entre l'Église et l'État aux Bernardins en 2018, lien rompu en 1905 par la **loi de Séparation des Églises et de l'État**, dont on a fêté le 120<sup>ème</sup> anniversaire l'année dernière. Si tout le monde obéissait à son pouvoir, cela serait beaucoup plus simple pour lui, mais c'est très loin d'être le cas.

L'Éditorialiste, **Christophe Bourgeois**, indique « *qu'aucun pouvoir ne peut se fonder lui-même* » et que « *l'Autorité appartient à l'ordre de la Transcendance divine, la Potestas (Puissance souveraine) appartient à l'ordre de l'essence humaine* » et il appelle cela « *la liberté* » ! Comme l'*Immanence* (essence humaine par définition) est inférieure à la

**Transcendance**, la **Potestas** est soumise à l'**Autorité divine**. Comment le **Peuple** peut exercer sa puissance souveraine, si elle ne lui appartient pas en propre, mais est conférée par une puissance supérieure? Ce n'est plus de la **Casuistique**, c'est de l'Acrobatie aérienne.

Pour être bien clair sur la subordination de la société aux impératifs de l'**Église**, il dit: « *Le rapport eschatologique des chrétiens au temps politique confirme l'autonomie de la cité tout en l'ordonnant à la dynamique du salut, pour que l'ordre de la charité puisse tout transformer.* » Cela s'appelle une liberté sous surveillance.

Quant à la **Séparation des Pouvoirs**, fondement de tout État démocratique, selon **Montesquieu**: « *le mieux serait que le pouvoir qui exerce l'autorité pût se juger lui-même, avant, pendant et après, et surtout qu'il apprît à dire ses raisons, à justifier ses actes et à en porter les conséquences* ». Bref, c'est le Pouvoir qui juge le Pouvoir et qui se donne lui-même sa légitimité et quand « *il est autorisé par Dieu* », c'est le fin du fin pour l'**Église**.



Si l'on souhaite que la société fonctionne démocratiquement: « *la prudence est de mise... La situation complexe issue des Écritures et de la Tradition ne peut être facilement assimilées aux attentes de conscience démocratique moderne.* » C'est l'aveu que l'**Église** prône un système hiérarchiquement autoritaire et c'est d'ailleurs son mode de fonctionnement interne. Elle est le modèle, l'alpha et l'oméga de tout système, car elle représente le « *Corps du Christ* ».

C'est d'ailleurs intéressant de connaître l'explication que présente un précédent numéro de **Communio**, sous la plume d'Émilie Tardivel, Rédactrice en Chef-adjointe de la version française, sur la fusion entre l'Église chrétienne et l'Empire romain en citant **Saint Augustin**: « *Rome fut fondée comme une seconde Babylone, comme une fille de la première. Par elle, il plut à Dieu de soumettre par les armes la terre entière et de lui imposer, une fois rassemblée dans une seule communion de gouvernement et des lois, la paix dans toutes les contrées* ». C'était le début de l'**Alliance du Sabre et du goupillon**. Et il ajoute que « *Dieu* » (en fait

l'Église) avait su transformer l'amour des **Romains** dans la Cité terrestre en louange de la Cité du ciel. C'était sans doute le produit d'une bonne campagne de communication ou d'un endoctrinement de masse.

On est en pleine idolâtrie. Et la superstition monothéiste peut rencontrer certains **Athées**. Voici ce qu'en dit **André Comte-Sponville** dans une conférence de l'**Institut Diderot** avec **Frédéric Lenoir**: « *J'aime bien le geste qui purge le monde de tous ces faux dieux, qui refuse les idoles. Et je me demande si ce retour au paléolithique, à une forme de naturalisme religieux, cette adoration de la déesse-terre ne présente pas le risque d'un retour de l'idolâtrie, une idolâtrie de la nature, du vivant. N'est-ce pas une façon de trahir l'héritage des monothéismes, auquel on peut essayer de rester fidèle, y compris quand on n'y croit plus?* »

#### LA QUESTION CENTRALE DU BAPTÊME QUI DONNE UN SENS À TOUT SELON L'ÉGLISE

« *Les baptisés sont ainsi pour dire des êtres qui vivent après quelque chose de leur mort et avec quelque chose de la résurrection finale. Cela fait partie de leur histoire* »

**Henri Bourgeois**

auteur catholique de **Le baptême et la vie baptismale**

Il est frappant de constater que la question centrale dans le **Baptême** est la question de la mort, alors qu'on pourrait penser qu'au début de la vie, ce n'est pas la question essentielle pour l'**Humanité**. Mais pour l'**Église**, c'est le fondement de sa **Théologie**: un enfant non baptisé sera alors dans les limbes s'il meurt et errera pendant l'éternité. Alors, on l'ondoie vite fait pour qu'il échappe à cela.

Le centre de la Doctrine de l'Église a toujours été le **Dolorisme**, non seulement on naît pour souffrir dans **La Vallée de larmes et de l'ombre de la Mort**, mais l'Église s'en repait, c'est son fonds de commerce. On sait aussi que le fondement de la **religion chrétienne** (ce qui n'est pas le cas à ce point de toutes les religions monothéistes) c'est la peur de la Mort et la question de la Résurrection d'entre les Morts. D'où la formule célèbre: « *la première religion a été créée par la rencontre du premier mythomane avec le premier naïf* ».



« Si, comme l'écrit l'apôtre Paul, baptisés dans le **Christ-Jésus**, c'est dans sa mort que nous avons tous été baptisés, (**Romains 6,3**), le baptisé est cet être paradoxal qui a déjà sa mort derrière lui, celle-ci coïncidant avec sa naissance en Dieu » (Éditorial de **Communio** - 1, Tome 50).

On sait que l'**Église**, devant l'effondrement des baptêmes, essaie de nous chanter une petite chanson sur le « miracle » des adultes se faisant baptiser. Mais **Communio** est obligé de constater que cela ne fait pas le poids avec la chute vertigineuse des baptisés à la naissance, ce qui était « une convention sociale » que l'Église n'a pu préserver. C'était le temps béni « où l'Église et la société donnaient presque l'impression de se confondre ». D'où le commentaire cité de **Maurice Merleau-Ponty** : « les chrétiens sont de mauvais révolutionnaires et des conservateurs peu sûrs ». Incapables de changer les choses et aussi de les conserver en l'état.

La question du **Baptême forcé des enfants** n'a jamais pu disparaître au sein de l'**Église**, car cette pratique heurtait de plein fouet la liberté de choisir et de vivre pleinement sa conversion. Le premier qui s'y est opposé publiquement est **Tertullien** qui a toujours contesté cette pratique. Au moment de la **Réforme de Luther**, seuls les **Anabaptistes** demanderont que le Baptême soit réservé aux adultes, car il n'avait pas de sens sans une « Profession de foi » comprise et admise par la personne qui le recevait.



Cette exigence s'est étendue ensuite aux **Huttéristes**, **Mennonites**, **Amish** et est très répandue chez les **Évangélistes** aujourd'hui qui privilégient le second baptême dit « Supérieur ». Un autre Père de l'Église, et de taille, va refuser le Baptême forcé pour les enfants, c'est **Hans Urs von Balthasar** qui était une éminence d'envergure, influent au **Concile Vatican II** et très proche des Papes **Jean-Paul II** et **Benoît XVI** et, par ailleurs, un des fondateurs de la revue **Communio**. Ce n'est donc pas un désaccord à la marge de l'Église.

Contraindre a toujours été la méthode de l'**Église** depuis le fameux « *Compelle intrare* » (Forcez-les à entrer) de « **Saint Augustin** ». Cela a été rappelé par « **Pastoralis actio** » n°9 en 1980 qui est une injonction d'agir : « On oublie que tout homme même non baptisé, a envers Dieu comme créature des **obligations imprescriptibles** que le baptême vient ratifier et élever dans l'adoption filiale. »

**Erik Varden**, Président de la **Conférence des Évêques de Scandinavie** dit clairement : le **Baptême** n'est pas seulement « une expérience spirituelle », cela entraîne un aspect juridique contraignant dans le **Droit canon**. D'ailleurs, pour montrer le caractère irréversible que cela entraîne et contre lequel la **Libre Pensée** agit dans son combat pour le respect du **RGPD** (Règlement Général sur la Protection des Données), il indique qu'après le Baptême la formule du Prêtre doit être : « *Voilà, c'est fini, vous serez toujours catholique ; la seule autre chose que vous puissiez faire maintenant, c'est être un catholique déchu.* »

On est au cœur du **Cléricalisme**. Pour l'**Église** et toutes les Institutions à sa botte, **Tribunaux**, **Cour de cassation**, **CNIL**, **Conseil d'État** : le Baptême est un fait historique que l'on ne peut effacer. On peut faire effacer toute trace d'adhésion à un **Syndicat**, **Parti**, **Association**, **Obéissance maçonnique**, mais l'**Église catholique** a un privilège suprahumain : personne n'a le pouvoir de faire effacer son Baptême des registres paroissiaux !

Le combat de la **Libre Pensée** pour que le Droit de faire effacer toute appartenance passée soit traité à égalité est un véritable **combat laïque**, car la laïcité, « *C'est refuser aux religions qui passent le droit de gouverner l'Humanité qui dure. Ce n'est point consentir la soumission de la Raison à un dogme immuable, ni l'abdication de l'esprit humain devant l'incompréhensible. C'est ne prendre parti d'aucune ignorance ni d'aucune misère. C'est livrer bataille au nom de la justice.* » (**Ernest Lavisse**).

### LA COMMUNION EST LA CONTINUITÉ DES BAPTÊMES FORCÉS, C'EST TOUJOURS LA VOLONTÉ CLÉRICALE D'IMPOSER SA VOLONTÉ

Pour l'**Église**, il faut absolument démontrer que la **Communion**, que **Communio** appelle de ses vœux, n'a rien à voir avec l'unité de comportement dans la société, mais que c'est quelque chose de plus haut, car l'État « *prétend administrer les libertés au lieu de les susciter* », ce qui conduit, entre autres, à l'euthanasie toujours présentée par l'**Église** comme une fausse liberté. Ce qui est promu, c'est la **Communion DANS** l'Église catholique et uniquement cela. Comme l'**Œcuménisme**, c'est un appeau à la chasse aux autres religions.

Et de rappeler ce que disait **Charles Péguy** pour expliquer la différence entre la « **Mystique** » et la « **Politique** » : « *la mystique républicaine, c'était quand on mourait pour la République, la politique républicaine, c'est à présent qu'on en vit* ». La mort, toujours la mort, il n'y a que cela de vrai

pour ces gens-là, c'est vraiment leur fonds de commerce. Je vous renvoie à mon article sur Péguy dans *la Raison* de septembre 2023 : « **Des Hussards noirs au Pantalon garance** ».

Pour bien expliquer ce que n'est pas la **Communion**, il y a une interview de **Francis-Russel Hittinger**, membre de plusieurs Académies pontificales : « *Il est vrai que nous héritons aujourd'hui de la philosophie sociale moderne (Hobbes, Locke...) dans laquelle tout l'univers social est reconstruit sur la base de l'individu, préalablement mis à part et isolé par l'analyse.*

*La société apparaît ainsi comme le simple agrégat d'individus qu'il faut chercher à faire coexister, et non pas comme une entité qui transcende les individus qui la composent et leur permet de s'accomplir en tant que personnes, c'est-à-dire comme des êtres qui ne sont pas accidentellement, mais essentiellement en relation les uns avec les autres, voir en communion les uns avec les autres quand c'est l'amour de Dieu qui les unit.*

*C'est pourquoi il faut en effet une méthode pour réapprendre à penser ce que l'individualisme moderne nous a fait oublier* ». Après « les libertés voilà l'ennemi », c'est « l'individu, voilà l'ennemi », ce qui est logique, car les uns vont avec l'autre. L'individu n'a de place que dans le **Troupeau** (de Dieu), mais comme disait **Paul VI** à propos de l'**Œcuménisme** : « *Il peut y avoir plusieurs troupeaux, il ne peut y avoir qu'un seul berger.* »

La question de la **Communion** amène tout naturellement à poser le problème de l'unité des Églises chrétiennes. À ce sujet, **Theodor Dieter**, Pasteur ordonné de l'Église régionale de Wurtemberg et professeur de recherche principal à l'**Institut de recherches œcuméniques** de Strasbourg est cité : « *Au XX<sup>e</sup> siècle, le siècle de l'œcuménisme, les Églises ont quitté l'Égypte des conflits confessionnels, mais elles ne sont pas encore arrivées dans la Terre Promise de la Communion. Dans le désert, la tentation est grande de retourner aux marmites de viande de l'unicité confessionnelle.* »

**Konrad Raiser**, Théologien protestant allemand et Secrétaire général du **Conseil œcuménique des Églises**, poursuit sur le même chemin : « *Au cours de l'histoire de l'Église, des dissidents ont toujours été exclus ou violemment persécutés en invoquant "l'unité de l'Église". Oui, on peut défendre la thèse selon laquelle la plupart des divisions dans l'histoire de l'Église ont été les conséquences d'une pensée unitaire exagérée : la diversité ne devient un problème que lorsqu'elle est mesurée à l'aune d'une*

*forme normative de l'unité. Ainsi faut-il se demander si le débat œcuménique ne devrait pas renoncer à la notion "d'unité de l'Église" en raison du caractère équivoque et abstrait de cette notion.* »

La conception « *d'un seul Pasteur pour plusieurs Troupeaux* » est rigoureusement condamnée par les **Protestants** et en premier lieu par l'**Église évangélique d'Allemagne**, car elle soulève la question de la revendication du **Vatican** de « *la primauté du Pape, héritier de Saint Pierre* » sur toutes les autres religions. On peut aussi ajouter dans les opposants irréductibles à toute forme d'unité théologique, les **Quakers** qui considèrent que les « *Saintes-Écritures* » sont librement interprétables au gré de chacun et ne peuvent constituer un dogme imposable. Quant aux **Mormons**, ils considèrent que les composantes de la « *Sainte-Trinité* » sont des catégories « *à part et distinctes* », ce qui en fait un polythéisme de fait.

Si les écrits néo-testamentaires n'ont plus force de loi dans la **Théologie chrétienne**, le fondement même de l'**Église catholique** s'effondre devant ce **Libre Arbitre** et cette **Libre interprétation** de la **Bible**, ce qui est le fondement du **Protestantisme**. Il y a donc une totale incompatibilité entre l'**Œcuménisme protestant** qui vise à l'unité des Églises protestantes et assimilées avec celui prôné par le **Vatican** : avec l'**Église catholique** et sous la férule du **Vatican** et de tous ses dogmes imposables.

**Communio** constate, quelque peu amer, dans un article intitulé « *La recherche de l'unité, à contre-courant du pluralisme contemporain* » du cardinal **Kurt Koch**, Évêque de Bâle, une conviction profonde chez les **Protestants** : « *La Réforme et les divisions qui ont suivi au XVI<sup>e</sup> siècle ont marqué le début du pluralisme dans la Chrétienté latine, qui a trouvé son expression dans la concurrence permanente entre des Églises confessionnelles indépendantes, a rendu le Christianisme compatible avec la Modernité sous la forme du Protestantisme et ne doit pas être remis en question par une nouvelle recherche d'unité. La Réforme et les divisions ecclésiales qui ont suivi ne sont plus alors considérées comme une faute et une tragédie, mais uniquement comme un succès et un progrès.* »

C'est une évidence que la **Libre Pensée** partage : le chemin de la **Modernité** passait par le **Protestantisme** et comme l'**Église catholique** l'a empêché, il y a eu la **Révolution française** profondément anti-chrétienne. **Jean Jaurès** a eu raison de dire au moment du débat de la **loi de 1905 de Séparation des Églises et de l'État** : « *la France n'est pas schismatique, elle est révolutionnaire* ». Il fallait briser l'Église catholique pour avancer et certainement

plus faire une autre Église comme au temps de *la Réforme*, d'où l'échec programmé de la *Constitution civile du Clergé*.

La thèse du Vatican sur l'Œcuménisme est connue: l'Église est le corps mystique du Christ qui en est la tête, en conséquence, il ne peut y voir qu'un seul corps: celui de l'Église catholique (universelle), apostolique et romaine qui concentre en elle-même l'unité des Églises en un seul corps. Et *Communio* ajoute avec un certain humour (involontaire?): «*C'est une relation d'époux à épouse, alors la conséquence logique de la Foi s'impose: le Christ n'est en aucun cas polygame, mais monogame et uni à son unique épouse.*»

Dans ce numéro de mars-juin 2025, la revue catholique internationale fait le vœu que le 1 700<sup>ème</sup> anniversaire du Concile de Nicée soit une étape vers l'unité des Églises dans une seule Église universelle donc catholique. Le moins que l'on puisse dire est que ce vœu n'a point été exaucé par leur «*Seigneur*» et qu'il est resté pieu. Je vous renvoie à *la Raison* de juin 2025 et à notre revue *Sapere Aude* n°6 du Cercle international d'exégèse rationaliste sur le Concile de Nicée.

#### UN PEU D'HISTOIRE SUR LA REVUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE COMMUNIO

Ce numéro consacre un Dossier intéressant sur 50<sup>ème</sup> anniversaire de sa création (1975-2025). En 1968, Paul VI constitue une «*Commission théologique internationale afin d'aider le Saint-Siège et principalement la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (ex-Inquisition) dans l'examen de question théologiques jugées de grande importance*».

Le cerveau créateur de *Communio*, Hans Urs von Balthasar, va s'en servir, plus tard, de vivier pour sa future revue. Il y a dans cette commission de très grandes pointures catholiques, dont plusieurs vont être les parrains et des contributeurs dans *Communio*. Créée en 1972, elle n'existe au début qu'en Allemagne (d'où la place de Joseph Ratzinger dans la revue) et en Italie, puis aux USA, puis en Yougoslavie et enfin en France en 1975.



Il faut trois tentatives pour sa création en France et c'est le cardinal Daniélou qui porte le fardeau en misant sur de jeunes universitaires catholiques comme Jean Duchesne (Exécuteur littéraire du Cardinal Lustiger et de Louis Bouyer) et Jean-Luc Marion (élu à l'Académie française le 6 novembre 2008 au fauteuil de Jean-Marie Lustiger et nommé membre du Conseil pontifical pour la culture en 2011).

Pour Hans Urs von Balthasar, l'idée est de faire une nouvelle revue du genre «*Concilium*», fondée en 1963 pour prolonger Vatican II et à laquelle il participa. C'est donc cette idée de «*Communio*» qui inspira le titre de la revue, quasi éponyme. Mais il fallait, d'une part, se distinguer de ce que faisait l'Église anglicane à travers le monde qui avait mis ce concept en avant et se démarquer, d'autre part, de la revue de la Communauté œcuménique de Taizé, qui n'était pas dans le même esprit ni la même démarche (qu'en termes galants ces choses-là sont dites). Il fut donc rajouté les adjectifs «*catholique et internationale*»; on ne jouait pas dans la même cour, et en plus, le titre était en latin!

Concilium avait ouvert le chemin, mais quand cette revue va s'orienter vers une ligne de «*modernisation de l'Église, réalisée par elle-même*», il fallait un contre-feu et quoi de meilleur qu'une revue concurrente? «*Il n'y a jamais rien de nouveaux sous le soleil*», avait dit l'Ecclésiaste. Alors *Communio* va promouvoir «*l'Aggiornamento à partir du Ressourcement*» dans la pensée de Joseph Ratzinger qui, quand il sera devenu Benoît XVI, fera beaucoup couler d'encre sur sa définition de «*concilium*».



Face à «*l'évolution des paramètres sociologiques des sociétés modernes, tels que la Sécularisation, l'accélération, l'individualisation et le développement du pluralisme... Mais pour éviter que le Catholicisme ne se liquéfie dans une assimilation au monde moderne, il faut continuer à raconter les histoires bibliques et à remettre en pleine lumière la force qu'elles possèdent pour l'orientation de notre vie.*»

Et pour cela, se rappeler ce que disait Gustav Mahler: «*La Tradition est la transmission du feu et non l'Adoration des cendres*». C'est ce que Karol Wojtyla (autre soutien actif de la revue) traduira quand il deviendra Jean-Paul II par «*la Seconde Évangélisation*». Lénine avait dit bien avant eux: «*Moins, mais mieux*».

## À LA DISCRÉTION DU PÈRE?

Dans ce numéro de *Communio*, la revue va se torturer les méninges pour essayer d'expliquer pourquoi les desseins de «**Dieu-le-Père**» sont totalement abscons pour les fidèles. Une première explication est donnée qui laisse rêveur : «*Dieu n'a pas voulu écraser l'Humanité par la splendeur de son être, il ne se communique pas à des esclaves apeurés, mais à des enfants remplis de confiance, à qui il veut conférer la plénitude de son amour.*»

C'est toujours la *Quadrature du Cercle* sur le *Péché originel* qui revient sous toutes les formes possibles : c'est «**Dieu**», parfait en toutes choses qui est **Créateur** de toutes choses qui a inventé le **Péché**. C'est lui qui va tenter **Adam** et **Ève** et les laisser commettre l'acte qui produira la **Chute**, alors qu'il aurait pu les en empêcher, et tout cela pour manifester «*la plénitude de son amour*». Curieux amour et pédagogie paternelle qui crée de lui-même le problème et qui le reprochera ensuite à l'**Humanité** pour l'éternité.

Et ensuite, pour réparer ce qu'il a commis, il fera mourir son **Fils** dans de terribles tortures et souffrances pour expier le **Péché** qu'il a, en fait, commis lui-même ! On n'aimerait pas être dans cette «*sainte-Famille*»-là. En fait, il reproche à **Ève** et à **Adam** de ne pas avoir deviné sa turpitude : «*Puisqu'il ne s'impose par la force, à chacun de déchiffrer – discerner, donc les signes de la présence de Dieu dans sa propre histoire*». **Dieu** est un pervers narcissique, car en plus, il veut qu'on l'aime pour sa turpitude et sa vilénie.

«*Il s'agit d'entrer dans une Initiation progressive, là où le secret se fait lieu de la rencontre transformante du Créateur et de la créature*». **Calvin** et **Luther** rajouteront à ce secret celui de la **Prédestination** : Qui est **Élu** pour être sauvé ? Et ce, dans «*le secret de l'Esprit qui donne une certitude*» à l'intéressé qui doit se débrouiller tout seul pour le savoir. Pas simple à faire. Et ceci, selon **Florent Urfels** qui est vicaire, pour «*nous attacher plus étroitement à Celui qui est dans le secret*».

Voilà comment **Calvin** définit la **Prédestination** : «*Nous appelons Prédestination le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire d'un chacun homme. Car il ne les crée pas tous en pareille condition, mais ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à l'éternelle damnation. Ainsi, selon la fin à laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est prédestiné à mort ou à vie.*» C'est donc cela «**le Secret de Dieu**».

«*Le thème du secret de Dieu est central dans la Théologie mystique et apophatique de celui qu'on désigne habituellement comme le Pseudo-Denys*» (présenté comme le disciple de **Paul**). Cette **Théologie apophatique** «*se dit d'une théologie qui approche de la connaissance de Dieu en partant de ce qu'il n'est pas, plutôt que de ce qu'il est*» selon **Jean Reynard**, membre **CNRS** de l'**Institut des Sources chrétiennes**.

Essayer de trouver quelque chose à partir de ce qu'il n'est pas, n'a pas l'air simple. En 1956 en Pologne, au moment du soulèvement du Peuple contre la dictature stalinienne, **Leszek Kolakowski** écrivit un poème : «**Qu'est-ce que le Socialisme ?**», où il commençait par écrire : «*Nous vous dirons ce qu'est le Socialisme. Mais d'abord devons vous dire ce que n'est pas le Socialisme. C'est une question sur laquelle, autrefois, nous avons une idée bien différente de celle que nous avons aujourd'hui. Bien, donc le Socialisme n'est pas :»*

Il s'ensuit une liste de tout ce qu'il n'est pas, aux antipodes de la liberté et qui définit un État de dictature contre le **Peuple** et les **Travailleurs**. Et il se termine par : «*Voilà la première partie. Mais maintenant, attention, nous allons vous dire ce qu'est le Socialisme. Bien : le Socialisme est une bonne chose.*» On est un peu dans la même chose avec **Dieu** et l'**Église**. On reste toujours sur sa faim, que l'on peut aussi écrire «*fin*».

La **Communion** commencée par le **Baptême**, prônée par les **Églises chrétiennes** dont principalement celle dite «*catholique*» est aussi une sorte de «**Prédestination organisée**» : il y a le «*peuple de Dieu*» qui est promis à la vie éternelle, s'il est baptisé, sinon pour les autres, c'est l'**Enfer** et/ou les **Limbes**. N'est-ce pas contradictoire avec l'**Humanité** en marche vers sa destinée et son avenir ?

Comme l'indiquait **Charles Darwin** : «*À mesure que l'Homme avance en civilisation, et que les petites tribus se réunissent en communautés plus larges, la plus simple raison devrait aviser chaque individu qu'il doit étendre ses instincts sociaux et ses sympathies à tous les membres d'une même nation, même s'ils lui sont personnellement inconnus. Une fois ce point atteint, il n'y a plus qu'une barrière artificielle pour empêcher ses sympathies de s'étendre aux hommes de toutes les nations et de toutes les races.*»

Cette **barrière artificielle** n'est-ce pas la **Religion** et son fatras de dogmes qui fait ployer l'**Humanité** sous la contrainte au lieu de l'élever vers l'idéal de son **Émancipation** pleine et entière ? N'est-ce pas la **Bible** (Proverbes

9,10) qui dit : « *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. Et la science des Saints, c'est l'intelligence* ». Ce qui permet d'aborder le cinquième numéro de **Communio** sur :

## L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



Ce numéro commence par cette affirmation : « *Le rêve d'une "intelligence artificielle générale", capable de toutes les tâches intellectuelles qu'un être humain peut effectuer, paraît à portée de main. La place de l'homme dans la société et dans la Création est déjà remise en question par l'émergence de machines qui semblent plus performantes que lui dans bien des domaines. Ces questionnements dépassent le champ strict de la réflexion sur les nouvelles technologies, comme les récentes déclarations du Saint-Siège l'attestent.* »

Il est sûr que ces questions dépassent de loin un problème de « techniques » et posent un certain nombre de questions à l'Humanité. Pour **Communio**, « *l'unité emblématique de l'Intelligence artificielle (IA) est le neurone et ses réseaux* ». Pour avoir une idée de ce que cela veut dire et implique, lisez le dernier roman de **Dan Brown**, **Le Secret des Secrets**, cela donne une idée assez consistante et inquiétante des problèmes que cela pose.

Cela est-il sans limite ? Cela commence à se discuter : « *À plus ou moins long terme mais dans un avenir proche, le développement de l'IA peut se heurter*

*à divers obstacles. En premier lieu, il ne faut pas oublier les supports matériels, le hardware. Même si on manque de recul temporel, la durée de vie des outils de stockage de l'information, basés principalement sur des micro-éléments magnétiques, est sans doute bien plus courte que des livres. Actuellement, on table sur une stabilité de quelques décennies pour les disques durs.* »

**Karl Marx** avait écrit que la « *limite du Capital, c'est le Capital lui-même* ». La limite de la technique pourrait être la technique elle-même. Se rajoute à cela les énormes besoins d'énergie pour faire fonctionner tout cela, et il est loin d'être sûr que la masse colossale d'énergie nécessaire puisse être trouvée et même produite. On est certainement loin d'un développement de l'IA sans aucune limite.

**Saint-Exupéry** (sans doute un des rares saints que la **Libre Pensée** honore) écrivait dans **Terre des Hommes** en 1939 : « *Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.* » et **Claude Lévi-Strauss** rajoutait : « *le monde a commencé sans l'Homme et s'achèvera sans lui* », ce qui permet de cadrer notre réflexion.

**Communio** s'interroge : « *D'un autre côté, on peut se demander si l'IA, dont on s'imagine qu'elle peut augmenter les capacités de l'Intelligence humaine, ne risquerait pas au contraire de la dégrader.* » Des chercheurs affirment que le **cerveau humain**, sur le long terme, ne cesse de diminuer, car la Technique a remplacé le Savoir et la recherche du Savoir.

Pour régler ce problème, **Communio** préconise de respecter ce que dit la **Genèse** (9, 17) : « *Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre...* », il faut donc concevoir l'IA dans la **Subsidiarité**, et en faire un outil, un sous-produit de **Dieu** et de l'**Église**. En fait, combattre la Technique. Et la revue cite les **Druides gaulois**, selon **Jules César** dans la **Guerre des Gaules**, qui refusaient l'écriture et le passage de la **Mémoire** à l'écrit. Cela semble bien être un combat rétrograde comme tout ce qui caractérise l'Église, et ce n'est pas gagné d'avance !

**Communio** se penche sur le Moyen Âge pour trouver une explication en citant **Boèce** (grand dignitaire romain, ministre du roi **Théodoric** à Rome) : « *Il y opère en effet un partage entre ce qui appartient à l'être humain (la*



*Raison*) et ce qui relève du divin (*l'Intelligence*). Il écrit ainsi que, ce que la raison humaine ignore, l'intelligence divine le voit par une *science suprême, dans sa simplicité sans limite.*»

C'est un vieux débat. Dans un numéro des *Cahiers Villard de Hennecourt* de la *Grande Loge Nationale Française*, on peut lire cette remarque intéressante: «*Penrose (Roger, mathématicien, cosmologiste et philosophe des sciences britannique) affirmait que le Théorème d'incomplétude de Gödel n'était pas compatible avec la thèse issue des travaux d'Alain Turing concernant l'Intelligence artificielle, à savoir qu'un calcul sur une machine suffisamment complexe pourrait engendrer une intelligence humaine consciente. Pour Penrose, le résultat de Gödel impliquait que l'esprit et la conscience humains étaient irréductibles à des calculs. Que la conscience ne peut se réduire à l'exécution d'algorithmes. Penrose exprimait aussi, comme d'autres avant lui (Einstein, Schrödinger ou encore John Bell), son insatisfaction sur l'état actuel de la physique quantique.*»

On pourrait même en revenir au bon vieux mot de *Voltaire*: «*Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que les plus grands génies, c'est tout le monde*». Pour conclure ce *Dossier* et comme le *Rire* est le propre de l'*Homme*, interrogeons-nous sur une véritable question qui éclaire d'une certaine manière toutes les autres: *L'Intelligence artificielle* peut-elle avoir un humour naturel spontané, non répétitif et normatif?

*Christian Eyschen*

Note: Les sujets comme le *Baptême* et *l'Intelligence artificielle* sont aussi traités sous d'autres angles dans le n° 32 de notre *Collection Arguments* «*Surveillance numérique, capitalisme et Libre Pensée*». Je vous invite à le lire, c'est très complémentaire aux analyses de ce *Dossier*.



## LES LUMIÈRES ET LA TOLÉRANCE AU FILTRE DES JÉSUITES

La **Faculté « Loyola » de Paris** a publié récemment une série d'articles de différents auteurs autour de la Question des **Lumières** et de la **Tolérance** en rapport avec les différentes religions. Venant des **Jésuites**, on assiste naturellement à un exercice « *Spirituel* » d'instrumentalisation, de réinterprétation, de récupération et de réécriture pour faire rentrer tout dans le « *Global-Catholique* ». Il est donc intéressant de s'y pencher.

Commençons par l'article d'**Hubert Bost** sur les **Protestants**. Tout d'abord et très naturellement, y est défini un certain nombre d'éléments: Le « *courant "Réformé" désigne, par opposition notamment au courant luthérien, l'ensemble des doctrines théologiques, ecclésiologiques et morales issues de la pensée et de l'action réformatrice de Huldrych Zwingli et de Jean Calvin, puis des débats internes qu'elles ont suscités au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. "Huguenot" est synonyme de Protestant Réformé Français* ».

L'article en question traite notamment de la **Traversée du Désert** et du **Discours Huguenot sur la Tolérance** face à la répression subie dans les **Guerres de religion**, qui, rappelons-le, fit 8 millions de morts en France. Ce n'est pas un « *détail de l'Histoire* ». C'est à cette aune-là qu'il faut juger certaines affirmations.

« *Dans cette atmosphère fiévreuse éclate en Cévennes la Guerre des Camisards, qui ranime durablement la suspicion des autorités vis-à-vis des Protestants. En mars 1715, une Déclaration affirme qu'il n'existe plus de Protestants en France: tous les sujets du Roi sont considérés comme des "N. C.", Nouveaux Convertis ou Nouveaux-Catholiques: c'est la "présomption légale ou notoriété de Droit, d'après laquelle il n'est permis à personne de douter de la catholicité d'aucun sujet du Roi". L'Édit de Fontainebleau avait rayé les Huguenots d'un trait de plume, les voici dorénavant gommés.*

*Cette décision politique entraîne un problème juridique et moral: les fiancés sont censés se marier devant le curé et les parents doivent lui présenter leurs enfants pour qu'il les baptise. S'ils obéissent à ces injonctions, ils sont réputés catholiques aux yeux des autorités quoique leur absence de sincérité et la complaisance du prêtre puissent être jugées scandaleuses; s'ils n'y défèrent pas, les voici exclus de la société, puisque les curés "enregistrent" les naissances, les mariages et les décès par les sacrements et cérémonies correspondants.*

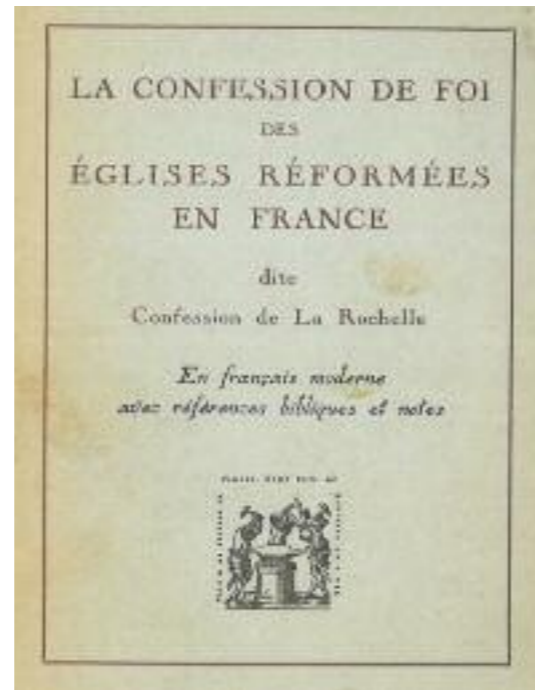


*Le mariage est un Sacrement en Régime catholique, mais non pour les Protestants qui le considèrent comme un pacte matrimonial relevant du Droit naturel, même s'il est béni par le Pasteur; quant au Baptême, sa validité sacramentelle n'est pas contestée, mais l'engagement d'élever les enfants dans l'Église catholique est incompatible avec les convictions protestantes. À ces cas de conscience s'ajouteront bientôt d'inextricables problèmes lorsque survient un divorce ou qu'un contentieux s'élève à propos d'un héritage.»*

### FAUT-IL OBÉIR AU ROI?

Selon que l'on s'appuie sur telle ou telle partie des **Écritures** (la Référence suprême pour les **Protestants**), la réponse à la Question peut varier et en tout cas suscite des discussions: « Conformément à la conviction selon laquelle la Vérité Doctrinale et Morale doit être recherchée dans la **Bible**, le **Discours Huguenot** se pense dans une tension dialectique entre Soumission à l'autorité politique et Résistance éventuelle à sa pression.

Les textes fondateurs des **Églises réformées de France**, notamment la **Confession de foi de La Rochelle** (1559-1571), stipulent l'obligation de se rassembler entre croyants: "tous ensemble doivent garder et entretenir l'unité de l'Église, se soumettant à l'instruction commune et au joug de Jésus-Christ [...], encore que les magistrats et leurs édits y soient contraires" (art. 26). On rappelle ensuite le devoir d'obéir aux autorités politiques et judiciaires conformément à la volonté de Dieu, mais celui de s'assembler reste imprescriptible.



Comme leurs prédécesseurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les porte-parole du XVIII<sup>e</sup> s'inscrivent dans un cadre théorique qui se résume à la tension entre deux **Versets Bibliques**. L'un, "tout pouvoir vient de Dieu, soyez soumis aux autorités" (**Romains 13**), leur impose l'obéissance au Prince que la Providence Divine a installé, fût-il injuste et tyrannique; l'autre, "il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes" (**Actes 5, 29**), leur enjoint de désobéir au Souverain si celui-ci interdit de rendre à Dieu le culte exigé d'eux.»

Comme toujours en cas d'oppression, il y a ceux qui luttent et résistent, et d'autres plus accommodants avec le **Pouvoir** pour tenter d'éviter l'affrontement direct: « S'ils tiennent le même discours, les trois **Prédicateurs** ne mettent pas l'accent au même endroit. En 1718, **Court** insiste sur le devoir de s'assembler, quitte à prôner une certaine forme de désobéissance; en 1744, **Rabaut** souligne que la tenue des assemblées ne fait courir aucun risque au pouvoir; en 1775, **Rabaut Saint-Étienne** affirme que l'obéissance à Dieu et l'obéissance au Roi sont une seule et même chose...

Le **Patriote français et impartial** d'**Antoine Court** sort, lui aussi anonymement, trois ans plus tard. Il se présente comme une réplique à une lettre que l'évêque d'Agen a adressée au contrôleur général **Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville**, soupçonné de vouloir relâcher la politique répressive à l'égard des **Huguenots**.

Le "patriotisme" et l'"impartialité" affichés dans le titre cautionnent une apologie du **Protestantisme** passé et l'aspiration présente des **Protestants** de France à réintégrer la Communauté nationale. Il faut les laver du soupçon de **Républicanisme**, contre **Mgr de Chabannes** qui a prétendu "que les Huguenots étaient rebelles par principe et ennemis des Monarchies".

**Court** rappelle les principes intangibles de ses coreligionnaires en matière d'obéissance aux Rois et récuse les auteurs qui, à l'instar de **Voltaire** dans **Le Siècle de Louis XIV**, perpétuent la calomnie selon laquelle "les **Huguenots** sont naturellement ennemis des Rois, et que le grand but des prédicants était de réduire les gouvernements en démocratie".»

Il ne saurait y avoir de bonne publication **Jésuite** sans une attaque féroce et perfide contre **Voltaire**, que l'on doit, « *Loyola oblige* », toujours présenter comme un Intolérant ou même un esclavagiste pour tenter de salir sa mémoire et surtout rendre obsolète son combat de Liberté. L'Église ne peut lui pardonner d'avoir défendu le **Chevalier de La Barre** et le **Protestant Callas** contre les menées catholiques et surtout « *Blasphème Suprême* » d'avoir voulu « *écraser l'Infâme* ». Le « *Pardon des offenses* » est un article de foi pour attraper le Tout-Venant, pas un Principe à mettre en œuvre. On est toujours dans « *La Thèse et l'Hypothèse* » de Leur-Seigneur **Dupanloup**.

Ils ne peuvent non plus pardonner à **Pierre Bayle** d'avoir pourfendu le **Compelle Intrare** (Forcez-les à entrer) du dénommé « **Saint Augustin** », mais il est difficile, dans un travail sur les **Protestants**, de l'ignorer: « *La*

seconde direction (proposée par **Pierre Bayle**), plus audacieuse, met en avant les **Droits de tout individu**. Elle poursuit une ambition universelle, qui renonce à l'idée que "la Vérité" aurait des droits et non "l'Erreur"; cette universalité est corrélée à la conviction que la seule manière de combattre la violence et le fanatisme réside dans la reconnaissance du droit pour chacun d'examiner les **Doctrines** et la **Morale** qu'on lui propose: dans la controverse confessionnelle du XVII<sup>e</sup> siècle, les **Protestants** opposaient la "voie d'examen" à la "voie d'autorité" catholique.

### **La Question démocratique laïque inévitable de la Séparation du Temporel et du Spirituel**

Désormais, même si la **Révélation** ne disparaît pas, elle est soumise au **Libre Examen de la Raison**... Le Roi doit certes être obéi, mais son autorité ne saurait s'exercer sur la **Conscience des Croyants**. En raison de leur caractère minoritaire et de la répression qu'ils subissent ou redoutent, les **Huguenots** s'efforcent de tirer toutes les conséquences des principes dont ils se réclament. Que ce soit dans un registre théologique ou en dialogue avec les **Lumières** – à l'avant-garde desquelles ils se placent parfois –, ils ont la certitude que la Religion ne saurait gouverner la société et l'intuition de ce qu'on appellera par la suite la **Séparation des Églises et de l'État**.»

C'est beau comme l'Antique. Mais rappelons quand même au passage la position du **Vatican** définie au **Concile de Vatican II** (1962-1965): **OUI** à la **Liberté religieuse** (après des siècles où l'Église catholique l'a combattue par le fer, le feu et le sang), car c'est « **une Liberté de Perfection** » pour aller vers la Vérité définie par l'Église catholique, mais **NON** à la **Liberté de conscience**, car c'est « **une Liberté de Perdition** où on donne des **Droits égaux** à la Vérité comme à l'Erreur ».

Quant à la **Séparation des Églises et de l'État**, elle a reçu l'**Anathème du Syllabus**, annexe de l'**Encyclique Quanta Cura** du 8 décembre 1864 du Pape **Pie IX**, écrite pour condamner les « **monstrueuses erreurs** » politico-religieuses du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **LA SÉPARATION MÊME DANS LE MONDE ARABO-MUSULMAN**

**Sarhan Dhouib** va traiter ensuite des **Lumières Arabes** et de la **Tolérance**. C'est naturellement la **Nahda** qui veut dire « **élévation** » ou « **éveil** » en Arabe. C'est un Mouvement qui « **commence au début du XIX<sup>e</sup> siècle et s'achève vers les années 1930 [il] est également connu sous l'expression courante de "la**

**Renaissance arabe**". Toutefois cette traduction suggère un retard par rapport à "la **Renaissance européenne**"; elle transpose, sans aucune réflexion critique, une description historiographique européenne de la Philosophie sur une autre époque.»

Cette assimilation constante (jugement péremptoire et occidental) avec ce qui s'est passé en Europe – comme si cela était le seul étalon possible de comparaison – est un véritable problème « **impérialiste** » qui annihile toute analyse propre de l'**Orient**, qui ne peut donc exister qu'en rapport avec l'**Occident**. Vous lirez l'article roboratif dans ce même Numéro de **Sapere Aude** sur **Culture de L'Ambiguïté de l'Islam** à partir de l'ouvrage de **Thomas Bauer** et vous verrez que la description de cet obscurantisme intellectuel est lumineuse, si je peux utiliser cette formulation oxymoresque.

Différentes **Pensées** sont analysées et cela est intéressant. « **Les réflexions d'Ī. N. Ḥaddād** s'inscrivent dans une continuité directe avec la **Thèse sécularisante de Faraḥ Anṭūn**: dans ses échanges polémiques avec l'Égyptien **Muḥammad Abduh**, vers 1900, le Philosophe libanais plaide déjà pour la **Séparation entre Religion et État**. Dans ce cadre de pensée, la **Séparation entre Pouvoir Séculier et Pouvoir Religieux** est envisagée comme le véritable fondement à donner à une **Tolérance authentique**. »

Dans une note de bas de page, il est expliqué: « **Faraḥ Anṭūn** (1874-1922) fut un grand défenseur de la laïcité dans le monde arabe, ainsi que l'un des principaux philosophes de la **Nahda**. En 1899, il fonda la revue **al-Ġāmi'a (La Ligue)**, dont il fut le Rédacteur en chef (entre 1906 et 1909, depuis New-York) jusqu'à sa fermeture en 1910. Il y publia diverses traductions et présentations d'Intellectuels et de Philosophes européens, parmi lesquels **Ernest Renan** et **Friedrich Nietzsche**. Sa confrontation avec **Muḥammad Abduh** est considérée comme l'un des débats les plus importants des années 1900... »

Loin des propos de la **Pensée unique** sur l'Intolérance intrinsèque de l'**Islam**, on peut lire: « **Aṭ-Ta'ālubī** considère la Religion comme une source à laquelle doit puiser l'**Éthique**, permettant d'énoncer une norme déterminée régulant les comportements entre individus et groupes. Ainsi conçue, toute religion, **Islam** compris, se fonde sur des Principes éthiques universels... »

Une condition préalable s'avère nécessaire pour réévaluer la **Tolérance** dans la perspective d'une telle approche "émancipatrice" du **Coran**: mener

une critique de la morale populaire. Pour **at-Ta'ālubī**, émanciper l'islam signifie y démasquer l'Intolérance diffuse, et réinterpréter le **Coran** comme une source où l'Éthique peut puiser ses principes, à la **Lumière** que projette l'idée de **Liberté**. Là s'ancre la tentative de redonner à la **Tolérance** une valeur pour le présent, en prenant appui sur le **Coran**.

Inversement, et corrélativement, **at-Ta'ālubī** met en œuvre une critique de l'Intolérance, qui prend notamment la forme suivante. Il critique un des traits de la **Morale dominante** à son époque parmi la grande masse des **Musulmans** – qui voit **Chrétiens** et **Juifs** en tenants d'une religion fausse.

Pour **at-Ta'ālubī**, cette vision contredit le **Coran**, le **Hadith**, et ignore complètement les objectifs éthiques que ceux-ci poursuivent quant à la façon de mener la vie commune : puisque l'islam reconnaît ces religions monothéistes, les **Musulmans** et **Musulmanes** sont tenus d'être tolérants envers leurs adeptes et de les respecter comme leurs égaux.

À cet égard, **at-Ta'ālubī** souligne que, loin d'y être une valeur marginale, la **Tolérance** est en réalité l'idée directrice du **Coran**. Pour étayer cette thèse, il énumère non moins de **25 Versets** qui élèvent la **Liberté religieuse** et le respect de la différence d'opinions au rang d'un **Commandement**. Ainsi la **Tolérance** apparaît-elle bien comme une "pensée essentielle" au sein de la Religion Musulmane.»

## LE RÔLE DES LUMIÈRES JUIVES

Les **Lumières Juives** portent le nom de « **Haskala** » et le principal Penseur de ce Mouvement philosophique fut **Moses Mendelssohn**. **Ze'ev Strauss** présente un article qui part naturellement de l'œuvre de ce Penseur Humaniste Juif sur une polémique avec le Théologien Luthérien **Jacob.F. Reimman** (1688-1743) sur le Livre « **L'Écclésiaste** » de la **Bible Hébraïque**.

La clé de l'analyse dans cette revue des **Jésuites** est donnée à la fin : « Cette conscience singulière permet aux **Jeunes Juifs** de déployer un état d'esprit désormais tourné vers les **Lumières**, s'accordant effectivement avec celui des **Sociétés Chrétiennes Majoritaires**. La **Sagesse rabbinique** joue ici un rôle crucial. Lorsqu'on la met réellement en œuvre dans le domaine de l'éducation, non seulement la Littérature rabbinique n'entrave pas l'Émancipation de la Communauté juive en Allemagne, mais elle en devient au contraire un élément indispensable. »

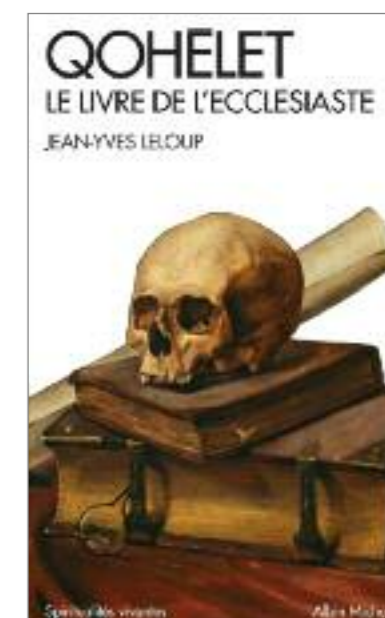
Dans le **Résumé** de l'article, cela devient : « l'article montre comment leurs œuvres visent à promouvoir chez les Jeunes juifs une **Conscience dialectique et éthique universelle** qui s'aligne sur les **idéaux des Lumières**. » Le caractère « **Chrétien** » des **Lumières** n'apparaît plus, et c'est juste. Celles-ci ne sont nullement « **Chrétiennes** », elles puisent même dans l'**Héritage païen Celto-Gréco-Latin** porté par la **Renaissance** et vont même à l'opposé dans une Confrontation brutale et massive avec l'**Église catholique**.

Mais il faut à tout prix – faute d'apparaître comme une « **Partie** » au lieu du « **Tout** », une « **Conséquence** » au lieu d'un « **Effet** » – pour l'**Église** affirmer que tout part du **Christianisme** et que tout y revient. Les autres Religions n'en sont que des Supplétives qui trouvent leur « **Achèvement définitif** » dans le Catholicisme. C'est la récupération traditionnelle portée par la notion de « **Judéo-Christianisme** ». « **Hors de l'Église, point de salut !** ».

Pour comprendre le sujet des **Lumières Juives**, il est inutile de commenter ces passages de l'article en question, ils se suffisent à eux-mêmes : « La présente étude vise à mettre en évidence un espace inédit et multiforme de croisements entre la Pensée rabbinique, les débats sur l'Émancipation, les lignes de raisonnement sceptiques et l'Éducation juive dans la **Haskala** allemande à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le point de départ et comme le point d'orientation de l'analyse ici conduite seront le rôle de **Moses Mendelssohn** (1729-1786) et de son disciple **David Friedländer** (1750-1834) dans l'Exégèse du **Livre de l'Écclésiaste**.

Il apparaîtra que cette dernière a eu des effets pratiques immédiats en termes d'innovations éducatives destinées aux **Jeunes Juifs** d'Allemagne dans le cadre général plus large des questions relatives à l'**Émancipation du Judaïsme allemand**. Dans leur volonté de promouvoir l'Intégration de la Jeunesse Juive, **Mendelssohn** et **Friedländer** ont non seulement mis en exergue le rôle crucial des **Lumières européennes**, mais ils ont aussi souvent fait appel à des notions et à des points de vue propres à la Pensée rabbinique ancienne. Selon eux en effet, les pratiques discursives rabbiniques, loin d'entraver le questionnement philosophique, l'étaient dans la mesure où elles facilitent une **vision antidogmatique**...



L'une des principales questions concernant le commentaire de **Mendelssohn** sur l'**Ecclésiaste** a trait à son intention pédagogique ultime. Il la dévoile dans le titre de l'ouvrage : expliquer le sens littéral de ce **Livre Biblique** pour le profit des jeunes élèves Juifs. Cependant, cet aspect central du commentaire rend perplexe si l'on tient compte du fait que **Mendelssohn** n'indique rien quant à la manière particulière dont ces élèves tireront de cette connaissance un mérite tangible. La lecture de l'introduction ne nous fournit pas non plus de réponse décisive». Cela s'appelle le Coup-de-Pied de l'Âne.

«Le principal problème exégétique auquel cette introduction s'attaque est en effet celui des contradictions apparentes de **Qohélet** (Nom Grec de l'**Ecclésiaste**), auxquelles les **Sages Talmudiques** font allusion. De manière générale, le rapport de la Littérature rabbinique à l'**Ecclésiaste** est assez ambivalent.

Une illustration peut en être trouvée dans un commentaire du Verset qui ouvre le **Cantique des cantiques**, attribué par **Mendelssohn** au Sage **Tannaïtique** (période du **Second-Temple**, approximativement 520 avant notre ère) **Rabbi Jonathan**. Ce commentaire relie en effet les **Trois Livres Bibliques** de **Salomon** aux trois périodes clés de sa vie : dans sa jeunesse, il a écrit le **Cantique des cantiques** ; à l'âge adulte, il a écrit les **Proverbes** ; et enfin, à l'âge mûr, il a composé l'**Ecclésiaste**. Il s'en explique de la manière suivante : **Rabbi Jonathan** a tiré argument de la façon dont le monde fonctionne : lorsqu'un homme est jeune, il compose des chansons ; lorsqu'il grandit, il fait des remarques sentencieuses ; lorsqu'il devient un vieil homme, il prononce des paroles vaines...

Les autres écrits de **Mendelssohn** montrent qu'il accorde la plus haute valeur à l'"Esprit de Contradiction" et qu'il le considère comme un élément fondamental de la **Weltanschauung** (Conception du Monde) rationnelle et tolérante du **Siècle européen des Lumières**. Dans son essai **Sur les preuves dans les sciences métaphysiques**, primé par l'Académie de Berlin en 1764, il fait explicitement référence au concept d'Esprit de Contradiction (**Geist des Widerspruchs**) en termes affirmatifs et dans un cadre politique.

Pour lui, ce point de vue prône la **Tolérance**, la **Liberté** et la **Pluralité d'Opinion**, autant de conditions essentielles au bon fonctionnement d'une **République** : dans chaque République, l'**Esprit de Contradiction** n'est pas seulement une conséquence nécessaire, mais souvent aussi un fondement salutaire de la **Liberté** et du **Bien-Être général** [...] ; mais la **Liberté** veut

que chacun exprime son **Opinion**, si absurde soit-elle, afin que personne ne se mette en tête d'ériger ses propres prérogatives volontaires en sages conseils ni de les imposer à ses concitoyens.»

## ET MAINTENANT LES «LUMIÈRES» CATHOLIQUES

Rappelons le jugement que dressait **Emmanuel Kant** (1724-1804) contre la Métaphysique qui indiquait que les seuls objets qu'il soit possible à l'Homme de connaître véritablement sont ceux qu'il peut soumettre à l'expérience. Ce qui n'est nullement le cas des «**Objets**» de la Métaphysique : **Dieu**, **l'Âme**, **l'Être**, car ils ne peuvent être l'objet d'aucune connaissance possible. C'est notre **Lumière** à nous **Libres Penseurs**.

**Charlotte Morel** va traiter des **Lumières catholiques** dans deux articles. «L'idée d'une **katholische Aufklärung** proposée et défendue par **Sebastian Merkle** (1908) s'est imposée très progressivement pour être largement acceptée seulement à partir des années 1950, puis encore plus nettement après le **Concile Vatican II** : ce fut un virage très symptomatique par rapport à la situation de rejet dont les "**Lumières**" faisaient l'objet dans l'historiographie catholique au cours de la fin du XIXe siècle». C'est un peu la même méthode qui a consisté à inventer une «**Cabale chrétienne**» pour faire le pendant à la **Kabale Juive**, il faut tout récupérer pour tout faire rentrer dans le cadre dogmatique catholique. C'est la **Grande Lessive** de l'Église.



«Dans ce contexte, **David Sorkin** a déjà clairement énoncé un enjeu essentiel associé au fait de reconnaître que les **Lumières** peuvent s'exercer de l'intérieur de la conscience religieuse : "rétablir la conscience que les **Lumières** forment un spectre [...] incluant les **Lumières religieuses**" est une démarche susceptible de "parer à [la] situation précaire" qui s'est manifestée "au début du XXIe siècle", sous la forme des "abîmes infranchissables semblant séparer croyants et laïcs (lire en fait laïques)". Enfin, on pourrait dire que le défi auquel devaient répondre les **Lumières au XVIIIe siècle** se voit aujourd'hui démultiplié, dans la mesure où les questions ouvertes par la perspective d'un **Pluralisme religieux** sont désormais à penser sur une échelle mondiale, bien au-delà des limites du vieux continent.

L'argumentation **Physico-Théologique** est déclinée de manière que les différents cadres confessionnels du **Christianisme**, s'ils donnent le cas échéant certaines particularités aux discours de leurs avocats respectifs, rendent toutefois globalement plus apparents les aspects qui les unissent et non ceux qui les séparent... ce qui s'avère finalement également conforme à l'intention des **Lectures** voulues par **Boyle**. En tant que "science mixte", la **Physico-Théologie** constitue de fait un terrain approprié à une **approche supra-confessionnelle du Christianisme**.

Cela ne peut pas faire oublier que ce faisant elle participe globalement du cadre d'une **Apologétique Chrétienne**, susceptible dans certains cas de jouer une **Révélation** contre d'autres. Une religion se voulant rationnelle (ce qui est le but affiché de la **Physico-Théologie** pour lutter contre l'**Athéisme** et la **Libre Pensée - NDCE**) ne fait pas toujours bon ménage avec la tolérance : le problème va rester récurrent. »

« L'exigence éclairée du **Penser par soi-même** (**Sapere Aude** de **Kant**), couplée à l'affirmation de sa légitimité, ne se comprend pas sans être envisagée dans le cadre d'une "éthique de la vérité" (entendons par là la **Doctrin**e chrétienne - **NDCE**). Entendons ici par cette expression les principes que l'individu s'obligerait à suivre dans la mise en œuvre de son engagement, nécessairement subjectif, envers un but aléthique qui dépasse la portée de la subjectivité finie.



Le **Penser par soi-même des Lumières** n'est évidemment pas la "libre-pensée" au sens où ce "penser" serait alors sans règle et sans impératif (il est bien connu que les **Libres Penseurs** n'ont ni **Éthique**, ni **Morale - NDCE**). Il y a en lui le recours à une règle bien dure : celle qu'on s'impose à soi-même (et que certainement, on ne s'impose à soi-même que parce qu'un "Autre" est visé derrière ce soi). Cet impératif fait partie du gouvernement de soi. À cet égard il sort du scandale, et se donne aussi la seule garantie possible de pouvoir s'articuler au gouvernement des (ou par) les autres. »

## EN CONCLUSION

Ces différents articles, sous couvert d'une apparence assez « neutre et objective », voire positive sous certains aspects, visent en fait à s'inscrire dans une **Discipline** dénommée « **Physico-Théologie** » dont **Philippe Hamou** fait une présentation dans un article conséquent. Celle-ci permet beaucoup de revisites, de réécritures et de réinterprétations pour tenter de justifier l'improvable : « **Dieu existe et son Fils aussi** », c'est « **la Révélation** » tant revendiquée.

Cette **Discipline religieuse** fleurit au XVIII<sup>e</sup> siècle pour justifier la **Providence Divine** à partir d'arguments tirés des **Sciences de la Nature** pour pourfendre « **les Athées et les Infidèles** » lorsque la **Science** portait des coups sévères à la **Religion**. Au fil du temps, cela deviendra une **Apologie** sans masque de la **Religion**, avec la **Libre Pensée** dans le viseur en permanence.

Ceci est tellement important, dans le fond et dans la quantité, que cela fera l'objet d'un prochain article dans le n°9 de **Sapere Aude**. Ne le manquez surtout pas, vous auriez comme un manque.

Märmudh Dorpmüller



## POUVOIR, RELIGION ET COLONISATION

L'ouvrage dont nous allons traiter dans cet article est très intéressant, et complète fort bien nos précédents travaux sur **La Question Noire aux USA**, **Malcolm X** et sur **Franz Fanon**. Il apporte aussi des réponses à la Question qui a motivé mes recherches : « *Pourquoi les Esclaves noirs ont-ils adopté la Religion de leurs Maîtres et l'ont-ils gardé ensuite?* ».

L'ouvrage traite de **Saint-Domingue**, qui va devenir **Haïti** après la **Révolte et la Révolution des esclaves** conduites par **Toussaint Louverture** et ses Compagnons. **Saint-Domingue** est alors la « *Perles des Iles* » et un lieu d'enrichissement considérable où la Puissance coloniale est immense. C'est un véritable laboratoire colonial pour l'**Ancien-Régime** et les Colonisateurs d'autres puissances coloniales, comme l'Angleterre et l'Espagne. La Colonisation française dans les Antilles avait commencé en 1635 et s'est étendue par la suite à toute la région Atlantique.

Il y a aussi une particularité marquée, celle que les **Indigènes** ont tous été massacrés, il ne restait rien d'eux et de leur culture. La **Royauté** avait vendu comme un « *Grand Mensonge* » que l'entreprise coloniale était motivée par l'**Évangélisation des Indigènes** et l'**Église catholique** a prêté – toute intéressée – son concours à cette mascarade.

Le « *Grand Mensonge* » resservira sous la **III<sup>ème</sup> République** pour « *apporter la Lumière de la Civilisation* » aux Peuples d'Afrique. Il avait déjà aussi servi quand **François I<sup>er</sup>** envoya **Jacques Cartier** aux Amériques. C'est un produit que l'on a un peu transformé en « *Lumières de la Civilisation* » ou « *Apport de la Démocratie* », produit quasi-inusable qui justifie encore les guerres coloniales des différents Impérialismes aujourd'hui. En France, on appelle cela « **OPEX** ».

Tout était bon pour justifier la **Colonisation**. Ainsi, le Gouverneur du Portugal en Angola écrivait à son Roi au **XVII<sup>e</sup>** siècle : « *Les Noirs se mangent entre eux et commettent beaucoup de cruauté. C'est faire une action méritoire que de leur acheter leurs esclaves, car c'est les préserver de la mort éternelle et temporelle.* »

À **Saint-Domingue**, comme dans les **Antilles** en général, il n'avait rien à évangéliser, car toute la population avait été détruite par le fer, le feu et le sang, mais il y avait tout à remplacer. La présence des esclaves venus d'Afrique constituait alors, pour le coup, « *un Grand et Total*

*Remplacement*». L'Espagne va manœuvrer aussi pour tenter d'obtenir du **Saint-Siège** à Rome, mais en vain car au profit de conflits plus importants, que l'Evêque catholique espagnol de la partie Est de l'Île (3 à 4 fois plus grande que la partie Ouest) ait un privilège de Juridiction sur les prêtres et paroisses françaises de l'autre partie française « *Sous le Vent* ».

### CONTRADICTIONS APPARENTES, MAIS UNE CAUSE JUSTE

L'ouvrage montre bien que les esclaves ont utilisé tout ce qu'ils pouvaient dans leur **Résistance à l'Oppression** : la Religion chrétienne comme la Royauté, comme l'Angleterre et l'Espagne, à conditions que cela aide leur combat. Quand l'Angleterre les arme contre la France, ils se déclarent pour l'Angleterre, quand l'Espagne (autre partie importante de l'Île) leur sert de refuge contre la répression française, ils sont pour l'Espagne.

Quand les **Colonialistes**, venus de France, se réclament hypocritement de la **Révolution française** pour maintenir l'esclavage, ils arborent le Drapeau du Roi, dont ils pensent (c'est ce qu'on leur a dit) que c'est lui qui est la source réelle de la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789** qui proclame l'**Égalité** et l'**Abolition de l'esclavage**. Alors, ils combattent les Représentants de cette France coloniale, déguisés en « *Révolutionnaires* ».

L'**Église catholique** – dont la mission était d'œuvrer au maintien de l'Oppression coloniale, au prix d'un privilège d'exclusivité grassement rétribué contre les autres religions – se trouve menacée par la **Laïcisation** et la **Déchristianisation** en France depuis 1789, et quand ses intérêts particuliers sont remis en cause sur l'Île, elle se met à ruser et à se fracturer entre **Séculiers** et **Réguliers**.

L'interdiction et l'expulsion des **Jésuites** du Royaume de France dans les années 1760 va accélérer la fracture, car il y a des places à prendre : les nombreuses sinécures occupées par les Disciples d'**Ignace de Loyola**. L'auteur indique à propos de ces tensions : « *Elles expliquent en grande partie les fluctuations de la Politique religieuse des Autorités métropolitaines, dont le souci principal et constant était de faire de ce Clergé la principale courroie de transmission de l'Idéologie coloniale, et d'obvier à tout scandale qui pourrait nuire au maintien de l'Ordre* ».

L'**Église catholique** utilisera toutes ces contradictions pour maintenir ses privilèges issus de la Colonisation. Elle va aider parfois, en s'opposant à

d'autres parties du Clergé, les **Insurgés** pour mieux préserver ses propres intérêts particuliers, alors que les esclaves vont s'en servir pour mieux résister et lutter.

C'est à la seule aune de ce combat pour leur **Libération** qu'il faut analyser et juger ce qui s'est passé à **Saint-Domingue** et les actions de la **Population Noire**. Et non pas du point de vue d'un « **Petit-Blanc** » de Métropole qui déverse des leçons de Morale à l'encan, comme un spectateur et non comme un acteur de l'Histoire en marche.

On peut avoir la même analyse que **Léon Trotsky** dans **Leur Morale et la Nôtre** à propos de la lutte du **Prolétariat** pour son **Émancipation intégrale**, dont la lutte des **Noirs** opprimés pour en finir avec l'Esclavage en a été un épisode précurseur : « *Pour accomplir ce bouleversement, le Prolétariat a besoin de toutes ses forces, de toute sa détermination, de toute son audace, de toute sa passion impitoyable. Par-dessus tout, il doit être entièrement libéré des fictions de la religion, de la "démocratie" et de la morale transcendante – autant de chaînes forgées par l'ennemi pour le mater et le réduire à l'esclavage. Seul est moral ce qui prépare le renversement total et définitif de la bestialité capitaliste, et rien d'autre. Le salut de la Révolution – voilà la loi suprême!... Ne semble-t-il pas que l'amoralisme n'est dans ce cas que le synonyme d'une morale humaine plus élevée?* »

### FAITES CE QUE JE DIS, PAS CE QUE JE FAIS

Les **Religieux** s'en mettent tellement plein les poches, qu'en juin 1773, le **Pouvoir Royal** ordonne des Inventaires des Biens des Missions. Il est un peu ironique de constater que cela fut approuvé par les tous les Tenants du **Pouvoir royaliste**, tant le scandale était grand, parfois au détriment des Nobles, alors qu'en 1906, leurs descendants trouveront « *odieux et blasphématoire* » que la **République** fasse de même. **Ô tempora, Ô mores!**

Le grand débat qui agitait tout le monde était celui-ci : à qui appartenait les Biens acquis par les **Religieux** en cas de décès, à sa famille (souvent ils avaient pratiqué le « *Péché de chair* » avec les **Noirs** et avaient eu une progéniture parfois nombreuse) ou à la Mission à laquelle ils appartenaient ? Le **Devenir de leurs Biens** souciait plus que le **Salut de leur âme**. Chacun a ses priorités sur terre.

À **Saint-Domingue**, les enquêtes faites montraient que « *les colons se préoccupaient très peu de la religion* », c'était bon pour les Esclaves, pour

maintenir l'Ordre. Il y avait aussi une nette différence entre les comportements des **Boucaniers** (un Boucanier est un chasseur de bœufs sauvages qui séchait la viande sur un gril de bois) et celles des **Flibustiers** (les Flibustiers étaient des marins au statut ambigu, à mi-chemin entre les **Corsaires** et les **Pirates**. Ils se livraient à des expéditions à but lucratif, munis ou non de « *lettres de marque de la Marine royale* ». Leur activité était généralement tolérée par les pouvoirs).



**Boucaniers** et **Flibustiers** pratiquaient la **Flibuste**, principalement contre l'Espagne et se regroupaient principalement à l'**Île-de-la Tortue** qu'ils avaient conquis comme un havre de repos. Les **Boucaniers** n'avaient aucun respect pour la Religion, les **Flibustiers** (étant souvent en contact avec les **Autorités royales** pour mener des opérations commanditées, devaient faire plus attention à marquer un certain respect à la chose religieuse, faute de se voir interdits d'activités et pourchassés).

« *Le mépris des habitants pour la religion était tel que nombre d'entre eux négligèrent, "pendant de longues années", de faire baptiser leurs enfants, en dépit des "représentations réitérées" de Curés. D'autres poussaient l'impiété jusqu'à les baptiser, par ondoisement, dans des repas de débauche, le Curé, prétendaient-ils, ayant refusé d'accepter des parrains jugés indignes.* » Le phénomène était si massif que l'**Administration coloniale** prit une Ordonnance pour infliger une amende de 500 Livres pour les parents qui n'auraient pas procédé au **Sacrement** dans les 40 jours de la naissance de leur enfant.

Les **Esclaves** acceptaient le **Baptême** car cela manifestait, aux yeux de leurs maîtres, leur volonté de s'intégrer dans la société coloniale pour soulager leur peine, mais une **Éminence** n'étant pas dupe, notait que « *S'ils retournaient dans leur pays, ils se dépouilleraient du nom de Chrétien aussi facilement que l'habit européen dont ils se trouveraient revêtus en y arrivant* ».

Les Autorités coloniales incitaient fortement les « **Négresses** » à faire des enfants, avec le premier venu (Blanc ou Noir) – car cela augmentait le

« *Cheptel* » et les richesses des colons – mais pas à se marier, **surtout** avec un **Blanc**. Les Biens devaient rester chez les Maîtres et ne pas être partagés avec les **Noirs**. La **Richesse**, oui, mais pas l'**Égalité**.

Lors du tremblement de terre de 1770, « *on a vu un Moine espagnol de l'Ordre "prétendu" des Frères Prêcheurs, extorquer de l'argent aux "Nègres", en leur faisant croire qu'on touchait la fin du monde et que sa petite corde, vendu un escalin, avait la faculté de leur éviter les malheurs qui tomberaient sur ceux qui n'en seraient pas munis.* »

### EN CONCLUSION DE CETTE PRÉSENTATION

Cet ouvrage est vraiment intéressant et montre la réalité de la **Colonisation** et de son **Oppression**, puissamment aidée et patronnée par l'**Église catholique** profondément hypocrite, qui en tirait de substantiels bénéfices, tant matériels et financiers que « *Spirituels* » par l'augmentation des « *Brebis de leur Seigneur* ».

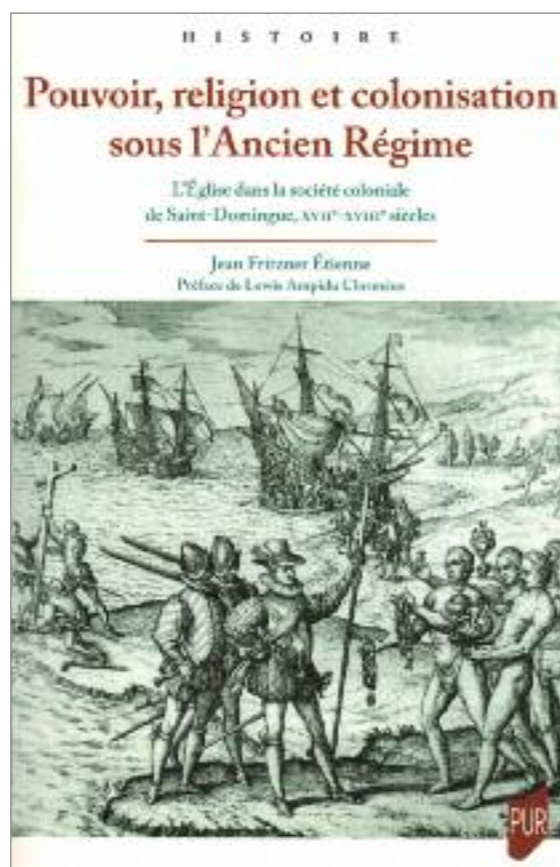
Les esclaves avaient été déportés de leur pays d'**Afrique** – beaucoup mourront lors des traversées horribles – et à l'arrivée, on leur imposait une « *Déculturnation de masse* » au travers d'une **Religion** qu'ils étaient forcés d'accepter. Tout comme on a marqué des nourrissons au fer rouge lors de leur baptême, comme du vulgaire bétail au **Far-West**, pour marquer leur appartenance ad vitam à l'**Église catholique**.

Le combat que mène la **Libre Pensée** pour que l'**Église catholique** soit contrainte, comme le reste de la Société, d'accepter le **RGPD** (Règlement Général de Protection des Données) est aussi un combat de Justice. Le **Baptême** forcé et ineffaçable est aussi un **Esclavage**. Celui de la **Conscience**, le pire peut-être.

Cet ouvrage montre aussi que la **Résistance à l'Oppression** ne peut jamais être mise sous le boisseau de l'Intolérable oppression et détruite par les Oppresseurs et Exploiteurs, et que l'**Humanité** a toujours mille et une ressources pour refuser l'Inacceptable. C'est ce qui fonde notre profond optimisme de **Libre Penseur**.

Je vous invite à lire les extraits conséquents de l'ouvrage qui suivent. Ils sont éclairants.

*Christian Eyschen*



## DEUX SIÈCLES D'ACTION MISSIONNAIRE À SAINT-DOMINGUE: QUEL BILAN? (Extraits)

La **Doctrine coloniale**, élaborée et mise en place par la France à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, fit du *Service-Divin* le principal mobile des entreprises de Colonisation. La mise en œuvre de cette Doctrine présupposait qu'une place de premier rang fût réservée à l'Église, qui, par sa nature, était tout désignée pour être la principale courroie de transmission de l'Idéologie coloniale. En tant que dépositaire des dogmes de la Foi, l'Église était appelée à jouer un rôle capital dans la mise en place, la structuration et la consolidation des sociétés coloniales. Dans ce contexte, deux grandes missions étaient confiées à l'Église.

La **Première** consistait à civiliser les populations dites sauvages, c'est-à-dire, à les rendre capables de vivre à la manière française, en les portant à abjurer leur culture et leur mode d'organisation sociale. La réalisation de cet objectif supposait nécessairement leur conversion à la **religion catholique**. Mais, nous avons montré, dans la première partie de ce livre, que les résultats des efforts déployés par l'Église, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour amener les peuples indigènes à la connaissance de Dieu, ont été quasiment nuls. L'incompatibilité des objectifs apostoliques avec les exigences matérielles de la colonisation et le raidissement des autochtones vis-à-vis du **projet de déculturation** ont été les principaux facteurs de cet échec.

La **Seconde mission** de l'Église consistait à assurer, par l'enseignement et par l'exemple, la pérennité de la Domination coloniale française. Dissimulée sous le voile de la religion, cette fonction idéologique devint, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la principale tâche de l'Église. Elle visait essentiellement les colons et les « *nègres* », **les autochtones ayant, à cette époque, pratiquement disparu dans les colonies antillaises...**

### DES ÉLOGES AUX...

Les correspondances administratives, celles émanant du pouvoir métropolitain notamment, font, dans maintes occasions, état du zèle des religieux dans l'accomplissement de leur mission aux îles, zèle qui leur a valu, de la part du gouvernement, des éloges, dont l'importance variait dans le temps et en fonction des communautés religieuses. Les témoignages de satisfaction à l'égard de la conduite des Religieux missionnaires se concentrent essentiellement sur la période allant de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils étaient très rares au cours

de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, période marquée par de sérieux bouleversements dans le domaine religieux : expulsion des **Jésuites**, tentatives de substitution des **Séculiers** aux **Réguliers**, conflits entre les missionnaires.

Des différents Ordres religieux qui avaient la charge de la desserte des cures de **Saint-Domingue**, les **Jésuites** ont été ceux dont le zèle et la conduite leur avaient valu des éloges presque constants. Il est, cependant, important de souligner la pesanteur politique des éloges gouvernementaux, qui étaient, avec le temps, dépouillés de tout fondement réel. En dépit des nombreux scandales provoqués par les Missionnaires, le **Pouvoir royal s'attachait à projeter une image positive de l'Église**, afin de garantir à cette dernière l'attachement et le respect tant des paroissiens que des autorités séculières. Ce qui explique l'attitude d'équilibriste du Pouvoir royal dans de nombreuses et louches affaires impliquant soit les Communautés religieuses, soit un Missionnaire particulier...

#### ENTRE L'ARCHE ET LE DAGON

Nous ne saurions terminer ce point sans mettre un accent particulier sur la survivance, chez les « *nègres* », d'une **Spiritualité traditionnelle, ancestrale et africaine**, qui s'est structurée et consolidée, à l'ombre de la Religion officielle et dans un parfait enchevêtrement avec elle. Le Catholicisme, en effet, n'a pas réussi à extirper chez les « *nègres* » les pratiques païennes héritées de l'Afrique. Au contraire. Dans leur Résistance, sournoise ou ouverte, à la domination esclavagiste, **les esclaves ont su tirer parti des pratiques de la religion chrétienne, en en faisant un usage conforme à leur vision du monde et à leurs aspirations propres.**

Les « *nègres* » manifestaient un intérêt particulier pour les pratiques extérieures de la religion chrétienne : messes, chants, cérémonies, processions, habillements sacerdotaux, etc. Chez eux « *les apparences, note Pluchon, le visible prennent le pas sur le fond* ». Conformément aux préjugés coloniaux, **Moreau de Saint-Méry** n'a pu percevoir dans le comportement des « *nègres* » qu'une sorte de déficience mentale, une inaptitude naturelle, les empêchant de concevoir les vérités profondes du catholicisme : « *incapables, dit-il, de classer dans leur esprit les idées religieuses, ils font consister toute leur croyance dans des démonstrations extérieures* ».



Cependant, comme nous l'avons souligné plus haut, le comportement religieux des « *nègres* » ne s'éloignait pas vraiment de celui des *Blancs*, il n'en différait que par **une plus grande finesse dans l'art de la simulation**. **Moreau de Saint-Méry** affirma lui-même que les nègres avaient « *leurs dévots, et surtout leurs dévotes, dont les grimaces feraient même envie à certaines dévotes européennes, qui ne seraient pas toujours capables de leur apprendre quelque chose en hypocrisie* ».

Les « *nègres* » mêlaient les pratiques du Culte chrétien à leurs pratiques dites superstitieuses, joignant, selon les mots du **Père Labat**, « *l'Arche avec Dagon* », comme le faisaient autrefois les **Philistins**. Ils se faisaient baptiser plusieurs fois, car, croyaient-ils, ce sacrement avait la vertu de prévenir le malheur. Dans une lettre à **Brueys d'Aigalliers**, **Monsieur du Monchau**, médecin aux Cayes, affirma que certains « *nègres* » « *se font baptiser 3 à 6 fois par superstition* », croyant « *que cela leur est bon et leur porte bonheur* ». De son côté, **Hilliard d'Auberteuil** nous apprend que les « *nègres* » attribuaient tout accident à leur premier baptême, et faisaient « *dire des messes pour retrouver ce qu'ils ont perdu* »...

L'histoire de **Saint-Domingue** montre qu'en dépit des efforts des missionnaires, les **Jésuites** particulièrement, pour convertir les « *nègres* » à la religion catholique, ces derniers exprimaient constamment, d'une manière ou d'une autre, **leur attachement à une certaine forme de spiritualité traditionnelle, ancestrale emmenée d'Afrique. La persistance des Croyances africaines**, l'absorption d'éléments tirés de la religion chrétienne, sont autant révélatrices des défaillances de la christianisation des « *nègres* » que le défaut d'instruction, l'irrégularité des sacrements et la faible fréquentation de la messe. **Elles révèlent, en outre, chez ces derniers, une très grande capacité de résistance face à la politique de déculturation systématique que le pouvoir royal tentait d'appliquer à leur égard.**

Le Pouvoir royal se montrait sensible aux plaintes des Administrateurs coloniaux. Il s'en fit l'écho auprès des Ordres religieux en France, en soulignant, d'une façon toute particulière, les effets pernicioseux que l'attrait et la manutention des biens temporels étaient susceptibles de produire sur le progrès de la Foi dans la colonie. La lettre du Ministre provincial des **Capucins de Normandie**, datée du 26 septembre 1696, établit un lien direct entre la manutention des biens temporels et la corruption de certains Missionnaires.

Pour pallier le problème, le Ministre proposa qu'on interdît à ces derniers tout commerce, et qu'on leur enlevât même le droit de recevoir directement leur pension et les **revenus casuels**<sup>1</sup> qui seraient remis entre les mains du syndic de la maison principale dans chaque île, lequel syndic serait « *chargé de pourvoir aux besoins de ces curés ainsi que les supérieurs le régleront, de même qu'à celui des autres religieuses [...]. Ils seront, par cet expédient, ajouta le ministre, moins obligés d'être dans le monde pour l'achat des denrées nécessaires pour leur subsistance ou pour le petit commerce qu'ils font tous et auront plus de temps pour étudier et vaquer aux fonctions spirituelles dont ils sont tenus* » [...]

À ce propos, **Stanislas de Wimpffen** fait remarquer qu'il se trouvait, parmi les Missionnaires, « *des hommes assez pervers pour disputer d'astuce avec les jongleurs africains, en persuadant au nègre crédule que, moyennant un salaire convenu et toujours payé d'avance, ils lui feront retrouver ou le meuble qu'il a perdu, ou la poule que les rats ont déjà digérée* ». (**Wimpffen Alexandr-Stanislas de, Haïti au XVIII<sup>e</sup> siècle. Richesse dans une colonie française**, Paris, Karthala, 1993, p. 223)

## MISSIONNAIRES ET FONCTIONNAIRES ROYAUX

Cette procédure fut réaffirmée par le ministre dans sa lettre du 11 juin 1738, dans laquelle il précisa que l'expulsion d'un Ecclésiastique ne devait se faire que « *de concert avec le Supérieur de l'Ordre* ». Le mode de procédé en France lorsqu'il était question de ces deux types de délit n'était donc pas

<sup>1</sup> Les **Revenus Casuels** étaient le finalement de tous les actes faits par les Religieux (Ordres et Clergé) (Baptême, Communion, Mariage, Enterrement, Bénédiction et autres services rendus). Hormis la **Dîme** et les **Pensions** versées aux Religieux à différents titres, c'était la source de financement principal des Religieux et des Paroisses. Ceux-ci les multipliaient donc à l'infini pour s'enrichir, car tout était payant. C'était une source de tensions et de conflit aussi avec le **Pouvoir royal** et les **Administrateurs coloniaux** qui exigeaient que certains Actes soient gratuits, pour pouvoir maintenir leur domination sans trop saigner les esclaves et les colons exagérément.

Il y avait au moins trois catégories de classe pour les enterrements, selon l'apparat souhaité et le nombre de religieux officiant. L'enterrement dans l'église était un véritable sport de riches et prohibitif, mais tout était bon aussi pour marquer publiquement la place des uns et des autres dans l'échelle sociale de la société. Tout était prétexte à argent et cela entraînait des querelles sans fin, comme par exemple, la location *ad vitam* attribuée des **Bancs** dans l'église qui appartenait à la famille par succession, contre paiement d'une forte taxe, et dont la Paroisse voulait les revendre à la mort du propriétaire, sans succession alors, pour mieux recevoir de nouvelles taxes, car nombreux étaient sur la liste d'attente pour ces places privilégiées et honorifiques.

applicable dans les Colonies, où la prudence exigeait toutes sortes de précautions pour éviter un scandale aux conséquences incalculables.

Pour le Pouvoir royal, il était indispensable de soustraire les Ecclésiastiques à la juridiction des Tribunaux ordinaires, de leur éviter tout affront public, et de circonscrire dans un cercle extrêmement restreint toute publicité autour de leurs actes répréhensibles. Cette politique visait à leur conserver l'estime des paroissiens et, surtout, **la confiance aveugle des esclaves, indispensable au maintien de la domination.**

## DE L'INSTRUCTION DES « NÈGRES »

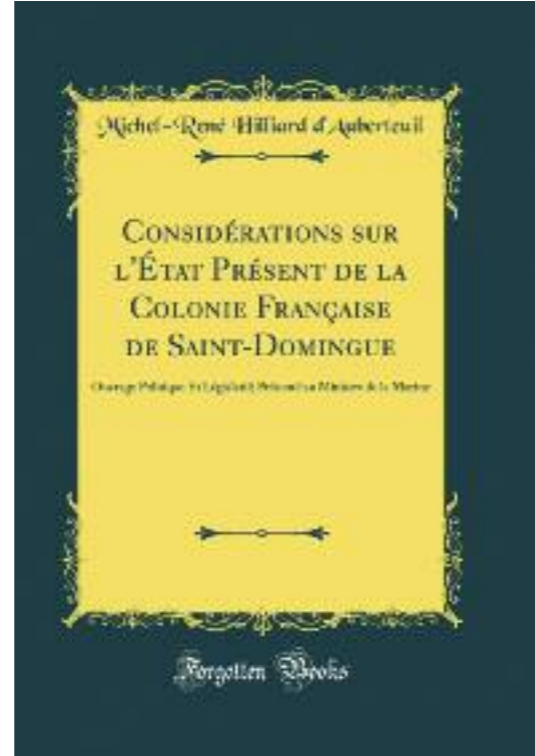
Les maîtres portaient une attention particulière au contenu des enseignements qui étaient destinés aux « *nègres* ». Ces enseignements devaient être débarrassés de toutes les vérités bibliques porteuses d'un potentiel subversif. Les idées d'**égalité** entre les chrétiens, de **fraternité**, la doctrine de la **vie éternelle** étaient vues comme des thèmes particulièrement redoutables, et dangereux pour le maintien du système. À en croire **Hilliard d'Auberteuil**, la doctrine d'une **Vie heureuse après la mort** n'était, aux yeux de certains colons, qu'une chimère qui pouvait porter les « *nègres* » à des crimes atroces, notamment ceux d'empoisonnements, et cela, « *sous couvert de sentiments vertueux* » : « *Tremblons, disent ces colons, de voir les nègres trompés par les chimères d'une autre vie, empoisonner leurs maîtres, leurs pères, leurs amis et leurs ennemis, s'empoisonner eux-mêmes [...].* »

De l'avis des colons, la **Doctrine de la Vie future** était capable de faire naître chez le « *nègre* » l'idée que la terre était un lieu de transit et de souffrances, où les Vertus morales, indispensables à la vie en société, n'avaient plus leur raison d'être : « *À quoi servirait-il, ajoutent ces mêmes colons, que les nègres soient attachés à leurs maîtres, reconnaissants, sensibles envers leurs amis, pleins de respect pour leur père et mère, leurs parents et tous les vieillards ? [...] S'ils regardent la terre comme un lieu de peine et de tourment, les objets qui leur sont les plus chers ne seront-ils pas immolés les premiers à leur compassion meurtrière ?* »

De l'avis des colons, il était dangereux d'attirer, par l'instruction religieuse, l'attention des « *nègres* » sur **la misère de leur état** et de détourner leur esprit vers la contemplation d'une Vie bienheureuse outre-tombe. **Hilliard d'Auberteuil** croyait que la religion qui était nécessaire aux « *nègres* » était celle qui, subordonnée à l'utilité publique, les attachait à la vie, les rendait

« plus jaloux de la donner à un grand nombre d'enfants, d'embellir et de fertiliser les lieux qu'ils doivent habiter, eux et leurs descendants ».

Accompagnée d'un minimum de bonheur terrestre, cette religion ne consistait pas à « accabler la faiblesse de leur esprit de dogmes surnaturels », incompatibles avec le système esclavagiste. Pour **Hilliard d'Auberteuil**, « la contemplation d'une vie future ne peut que les rendre indociles, inattentifs, ennemis de leurs travaux, détruire les attraits de la vie présente, les engager enfin à se donner la mort et à ensevelir avec eux une postérité dont la colonie, l'État et le commerce ont également besoin ». Il était alors indispensable d'adapter la religion chrétienne aux exigences d'une société à esclaves. Opération à laquelle l'Église n'était pas nécessairement disposée à se prêter...



Les déficiences de la vie religieuse des « nègres » ne les empêchaient pas de se représenter comme des Chrétiens et de montrer leur attachement à la religion catholique, notamment, en ce qui a trait aux aspects extérieurs du culte, comme les chants, les cérémonies, les prières toutes faites, les processions, les baptêmes, les cloches, etc. La dévotion des « nègres », simulée ou non, comporte une dimension pratique et pragmatique, liée à des considérations d'ordre sociologique et politique. Garantissant les non-baptisés des injures et railleries de leurs compagnons d'infortune, le **Sacrement du Baptême** était très apprécié des « nègres », puisqu'il les intégrait dans la Communauté des fidèles et dans le Monde civilisé.

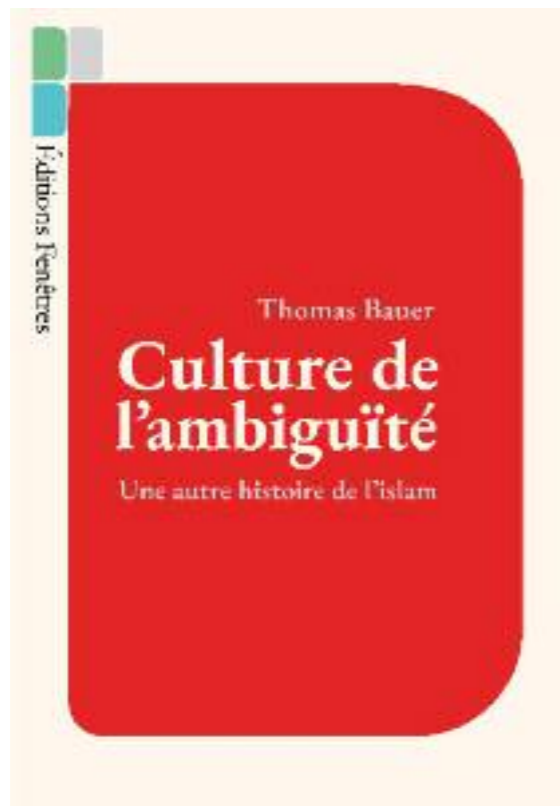
D'où, le respect particulier qu'ils gardaient pour leur parrain et leur marraine. Cette sociologie de la conversion nègre s'accompagnait d'une **culture politique de la Résistance**, qui se développa en marge des pratiques culturelles de la religion chrétienne, tout en y puisant nombre de ces éléments constitutifs. Cette culture politique connaîtra son plein épanouissement au cours de la **Révolution des esclaves**, qui éclata en 1791, et dont l'une des caractéristiques essentielles a été leur opposition à l'**irrégion** et à l'**anticléricalisme de la Révolution française**.

## RÉVOLUTION ET PRAGMATISME POLITIQUE DE L'ÉGLISE

À y regarder de près, on constate qu'il s'était opéré dans l'esprit des masses serviles une sorte d'**inversion de la réalité politique, sociale et juridique** découlée de la Révolution française, et, cela, au détriment du Régime colonial, condamné à une subversion totale. Pour l'esclave, l'équation personnelle était simple : si les Autorités coloniales brimaient sa liberté, tout en laissant croire qu'elles adhéraient aux principes de la **Révolution**, par l'adoption de ses formes institutionnelles, le Roi représentait l'unique garant de son aspiration à vivre libre. Voilà pourquoi, il arborait les insignes de la Royauté...

Dans un contexte où, en France, les esprits étaient forts remontés contre le **Culte catholique** et ses ministres, où les persécutions, les massacres, les expropriations, les sacrilèges, les actes de vandalisme étaient devenus le lot quotidien de l'Église, le Clergé de **Saint-Domingue** ne pouvait pas ne pas se sentir également menacé. Il a dû se positionner par rapport aux différents protagonistes, mais en choisissant le parti qui était le plus disposé à favoriser la **continuation du culte catholique dans la colonie et à préserver les droits et privilèges de l'Église**.

*Pouvoir, Religion et Colonisations sous l'Ancien-Régime - L'Église dans la société coloniale de Saint-Domingue, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Jean Fritzner Étienne, Éditions des Presses Universitaires de Rennes, 281 pages, 25 €



## CULTURE DE L'AMBIGUÏTÉ, UNE AUTRE HISTOIRE DE L'ISLAM PAR THOMAS BAUER

### L'ambiguïté du désir

*Dans l'universalité de la Ratio occidentale, il y a ce partage qu'est l'Orient :*

*L'Orient, pensé comme l'origine, rêvé comme le point vertigineux d'où naissent les nostalgies et les promesses de retour,*

*L'Orient offert à la raison colonisatrice de l'Occident, mais indéfiniment inaccessible, car il demeure toujours la limite : Nuit du commencement, en quoi l'Occident s'est formé, mais dans laquelle il a tracé une ligne de partage,*

*L'Orient est pour lui tout ce qu'il n'est pas, encore qu'il doive y chercher ce qu'est sa vérité primitive.*

**Michel Foucault**

Il s'agit d'un ouvrage en Allemand traduit en Français qui est prodigieusement intéressant et qui revisite un certain nombre de points de vue et de faits sur l'**Islam**, ce qui va tout à fait dans une conception **Libre Penseuse** de l'*Exégèse rationaliste*.

Par « *Ambiguïté* », l'auteur veut dire que les *Écrits* de l'**Islam** peuvent avoir plusieurs lectures et interprétations possibles et que c'est le fondement même de l'**Islam**, qui appelle à la confrontation des analyses. Cela ne signifie nullement « *équivoque* » opposé à « *univoque* ». C'est totalement à l'inverse de la vision occidentale et quelque peu coloniale qui veut voir dans le **Coran** et les **Hadiths** un Bloc monolithique de ce véritable Monothéisme.

Le seul Monothéisme en vérité, contrairement au **Judaïsme** (rappelons que « *Elohim* » est un pluriel féminin) et au **Christianisme** (un véritable Polythéisme qui fait de lui une véritable **Samaritaine** de la Foi, on trouve un « *Saint* » à profusion pour chaque chose et chaque jour !). Il est issu du seul vrai Monothéisme chrétien, l'**Arianisme** et c'est pourquoi l'**Islam** se répandit si facilement sur les terres où cette doctrine régnait en maître.

Le **Monolithisme musulman** n'apparut véritablement qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle, pour des raisons politiques, notamment dues au rejet du **Colonialisme**. Il était conçu pour certains comme une arme de combat : un

seul ennemi, une seule réponse. Les Historiens ont fait litière de la fameuse **Bataille de Poitiers** (qui n'eut jamais lieu) où **Charles Martel** vainquit les Arabes.

C'est parce que les Armées sarrasines n'avaient pas le même **Coran** – il existe au moins 7 lectures différentes du Texte Fondateur (7 **ahrud** – certains parlaient de 7 000 transcriptions différentes pour arriver à ces 7 versions canoniques, il existe aussi 7 versions de la **Bible** selon les différentes religions chrétiennes) et qu'elles se disputaient pour savoir laquelle était la bonne et avec laquelle il fallait prier, que le désordre fut tel qu'il empêcha toute unité dans les troupes, ce qui conduisit l'Émir d'al-Andalus, **Abd al-Rahmân al-Ghâfiqî** à lever le camp.

Il y a aussi, encore de nos jours, un débat qui, oppose les tenants du **Coran Créé** et ceux qui prônent le **Coran incréé**. Créé signifie « *Œuvre humaine* », Incréé indique que c'est une « *Œuvre divine* » dictée à **Mahomet** par l'Archange **Gabriel** (*Djibril*). Mais comment concilier cette conception avec le fait qu'il y ait – au moins – 7 versions différentes du texte ?

L'ouvrage de **Thomas Bauer** est tout simplement fabuleux par la clarté de son propos et les connaissances qu'il diffuse. Si la première partie peut sembler ardue, c'est parce qu'elle vise à définir des conceptions indispensables pour la suite qui vous emmène littéralement.

Il explique ainsi sa conception de l'**Ambiguïté** : « *Une personnalité intolérante à l'ambiguïté* "inclina aux solutions très tranchées et aux jugements prématurés et définitifs (souvent au mépris de la réalité) et tend à accepter ou à rejeter sans réserve et sans ambiguïté d'autres individus de manière immotivée." Dans son article fondateur de 1949, **Else Frenkel-Brunswick** met en évidence un lien entre *Racisme et intolérance à l'Ambiguïté* ».



Dans une note, il cite **Ross Brann** à propos de l'Espagne musulmane : « *Dans une société comprenant six communautés ethnico-religieuses distinctes (Juifs, Arabes, Berbères, Natifs de la Péninsule ibérique convertis à l'Islam et leurs descendants, Chrétiens andalous arabisés) et esclaves soldats européens,*

*on peut comprendre que la perception, sinon la réalité, de l'ambiguïté culturelle ait été largement répandue* ».

#### LA QUESTION DE LA SÉPARATION DU SPIRITUEL ET DU TEMPOREL

Sur les 6 236 Versets, recensés actuellement, il n'y en a de 200 à 500 pour des prescriptions juridiques du **Droit islamique**. Celui-ci n'est en aucun cas le produit de la somme de tous les **Commandements d'Allah**. Les **5 Prières obligatoires** ne figurent pas dans le **Coran** et pourtant cela est présenté comme un des **7 Piliers de l'Islam**. « *Une fois de plus, nous constatons que le Système Juridique dans le Monde musulman n'est pas le sous-système d'un système supérieur qui serait celui de la Religion.* »

De même, pour étayer sa thèse que « *la société civile* » dans le **Monde Arabo-Musulman** n'avait pas besoin de **Séparation entre le Spirituel et le Temporel** (État et Églises), préparée par une « *Renaissance* » qui commençait à larguer les amarres du Religieux, l'auteur traite de la Médecine.

La mention d'une « *Médecine musulmane* » est profondément stupide, car ce serait en faire aussi un sous-système du Religieux. Il n'y avait nul besoin de « *Séparation* », car elles n'ont jamais été unies. Les Théologiens n'avaient pas un mot à dire sur la Médecine et les maladies. C'étaient deux mondes différents : « *Les Traités de Médecine d'Issac Israëli et de Maïmonide ne diffèrent en aucune façon de ceux des Auteurs musulmans.* ». Les références sont païennes : **Galien** (129-216 de l'Ère Vulgaire du Crucifié et le Précepte moral est le **Serment** du tout aussi païen **Hippocrate** (460-377 avant l'Ère Vulgaire).

L'auteur indique aussi : « **Meyerhof** (un médecin-historien allemand) et **Schacht** (Islamologue germano-britannique) affirment que la Médecine et les Sciences « *grecques* » jouissaient d'un grand prestige auprès des Intellectuels y compris des religieux, n'ayant que bien peu d'opposants (surtout chez les **Hanbalites**) dont l'attitude n'avait aucune influence sur le développement des Sciences. Même un **Libre Penseur** résolument areligieux comme **al-Irbili** (Intellectuel Musulman v.1284 – v.1349) était – à une seule exception près et sans surprise – tenu en haute estime par tous les gens cultivés, y compris chez les **Hanbalites** (Le **hanbalisme** est, avec le **malikisme**, le **hanafisme** et le **chaféisme**, l'une des quatre écoles de jurisprudence (**madhhab**) de l'Islam sunnite). » Source : Wikipédia

L'influence croissante de la pression occidentale, notamment à travers le **Colonialisme**, a produit beaucoup d'effets néfastes sur le **Monde Arabo-Musulman** et sur sa culture. Par exemple, la **Question de l'Homosexualité** n'en était pas une jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, cela n'avait aucun sens de s'interroger à ce sujet. C'est l'Occident qui, considérant que cette attitude était une déviance produite par un trouble de la Personnalité, en fit un problème totalement exporté. L'Occident internationalisait sa conception de la « *Bonne sexualité* » avec tout son bagage de fantasmes sur l'Orient.

De même si les classes moyennes arabes ont plus tendance à se sentir représentées par les Partis Islamiques, cela provient du fait qu'elles considèrent que la Bourgeoisie arabe et l'Armée sont totalement corrompues par l'Occident et, en réaction, elles se retrouvent plus chez les **Islamistes** qui rejettent en bloc la « *Civilisation* » qu'on leur apporte à coups de canons et de pillages. **Thomas Bauer** considère que cette sorte de « *Laïcité* » n'apportera pas davantage de **Démocratie** au Moyen-Orient. Comment, l'Impérialisme refusant que les Peuples arabes puissent décider seuls de leur avenir et du **Droit de disposer d'eux-mêmes**, ne pas voir en effet que la Laïcité n'est en fait, ainsi portée, qu'un repoussoir colonialiste au lieu de porter son vrai contenu: **l'Émancipation intégrale de l'Humanité?**

Il note aussi que l'**Islam** a remplacé le « *Bloc de l'Est* » dans l'imaginaire de l'Occident réactionnaire et que se multiplient les Experts de l'Islam: « *Sur les tables des librairies s'empilent désormais des livres dont les auteurs sont incapables de lire une seule lettre de l'Alphabet arabe et en connaissent le Monde musulman que par quelques séjours dans un Club de vacances tunisiens – ce qui ne les empêche pas de prétendre exposer la nature profonde d'Islam* ». En France, on connaît aussi des « *Spécialistes de la Corse* » qui se présentent comme tels, car ils ont posé un jour leur serviette de bain sur une plage d'Ajaccio.

#### DE LARGES EXTRAITS DE L'OUVRAGE DE THOMAS BAUER

Plutôt que de paraphraser, le mieux me semble-t-il est de citer de très larges extraits de cet ouvrage qui fera date.

#### TEXTES, ACTIONS ET LIEUX AMBIGUS

Cette possibilité de comprendre les faits de différentes manières est justement ce qui rend ces faits ambigus. C'est ainsi que l'on peut parler non seulement de textes, mais aussi d'actions ou de lieux. Le texte ambigu par excellence est évidemment le **Coran**. S'il a fallu attendre les philologues contemporains pour doter la **Bible** d'un appareil critique rendant compte de ses variantes, la représentation classique de l'Islam, elle, conçoit le **Coran** comme un texte incluant l'ensemble de ses variantes. Celles-ci, loin d'être de simples accidents de transmission, font bel et bien partie du texte lui-même. Il en va de même pour son inintelligibilité.

Tandis que le **Philologue moderne** suppose que sur deux interprétations possibles d'un passage biblique, l'une des deux au moins est nécessairement fautive, l'**Exégète musulman**, sans se laisser détourner de son travail austère d'interprétation savante, part du principe que le caractère inintelligible de certains passages constitue une qualité intrinsèque du texte sacré, inévitable et voulue par Dieu, comme une astuce divine incitant les hommes à revenir sans cesse au texte divin, leur offrant ainsi l'occasion de mettre à l'épreuve leur savoir et leur perspicacité. Aussi le scepticisme avec lequel les Musulmans voient traditionnellement la traduction du Coran ne s'explique-t-il pas par une étroitesse d'esprit dogmatique, mais par la crainte d'une perte d'ambiguïté indissociable de tout processus de traduction. [...]

Pendant la période de domination des **Talibans** en Afghanistan, on pouvait lire et entendre dans les médias occidentaux que les Talibans voulaient ramener l'Afghanistan au « *Moyen Âge* », notamment parce qu'ils lapidaient les coupables d'adultère et interdisaient la musique. Cette déclaration correspond exactement au schéma selon lequel le **Fondamentalisme** est une forme exacerbée du **Traditionalisme**. Or, à l'époque que l'on appelle en Europe le Moyen Âge, la musique n'était interdite ni à Balkh, ni à Hérar, et les coupables d'adultère n'y étaient pas lapidés.

Il existait certes des manuels juridiques dans lesquels figurait un paragraphe sur la lapidation en cas d'adultère. Mais son application pratique était, dans le même temps, rendue impossible par une série d'autres prescriptions. Et les avis juridiques qui déclaraient la musique interdite étaient contrebalancés par un nombre encore plus grand d'avis qui la déclaraient comme étant une chose agréable à *Dieu*. Dans cette ambiguïté ambiante – avec pléthore de lois inapplicables et d'avis juridiques

contradictoires – la vie fut bien plus agréable pendant plusieurs siècles (et certains n'ont pas pu s'empêcher de faire remarquer avec sarcasme qu'il ne pouvait rien arriver de mieux aux **Afghans** qu'un « retour au Moyen Âge »).

Dans la confrontation avec la modernité, ce laxisme apparent dans l'application des lois ne semblait plus acceptable. Restait donc les deux voies de résolution intolérantes à l'ambiguïté, la voie moderne occidentale, qui veut l'abolition des prescriptions gênantes, et la voie fondamentaliste, qui milite pour leur application. Même s'il s'agit de deux positions opposées, en y regardant de plus près, on constate qu'elles sont néanmoins en étroite relation, car toutes deux issues d'une attitude contraire à la tradition et hostile à l'ambiguïté. [...]

### L'ISLAMISATION DE L'ISLAM

« *Le Christianisme nous a frustrés de l'héritage de la Culture antique, il nous a plus tard frustrés de celui de la culture de l'Islam. L'admirable culture maure de l'Espagne, qui, au fond est plus proche de nous, qui parle plus à nos sens et à nos goûts que Rome et la Grèce, a été piétinée [...], et pourquoi? Parce qu'elle devait son origine à des instincts nobles, à des instincts virils, parce qu'elle disait oui à la vie, et de surcroît avec les magnificences rares et raffinées de la vie maure!* »...

Friedrich Nietzsche



Quand on aborde le sujet du Monde musulman, c'est quasiment toujours pour s'entendre dire avec beaucoup d'assurance que l'**Islam** ne fait pas de différence entre le Religieux et le Profane, et même qu'en réalité, il n'y aurait pas de sphère profane, puisque l'**Islam** imprègne et régit tous les domaines de la vie. Ce préjugé sur l'**Islam** est probablement celui dont les effets ont été les plus dévastateurs.

En Europe, la séparation entre le temporel et le religieux – ou plus exactement l'émancipation du temporel vis-à-vis de la domination du religieux – est considérée comme le postulat de base de la modernité. Affirmer que cette distinction non seulement n'a jamais eu lieu dans l'histoire de l'Islam, mais même qu'elle est totalement étrangère à l'essence de cette religion, vient conforter l'idée que l'Islam, fondamentalement, n'est pas compatible avec la modernité.

L'**Islam**, demeurerait ainsi perpétuellement confiné au Moyen Âge, étant donné que « *pendant tout le Moyen Âge, la religion resta l'intérêt premier de l'homme* ». On peut aisément concevoir les répercussions d'une telle conviction sur les relations de l'Occident avec les Musulmans et avec le Monde musulman.

En l'occurrence, il n'est pas si difficile de débusquer ce préjugé : tout naturellement, il s'avère que bien des aspects de la culture dite « *Islamique* » ont toujours échappé à l'emprise du religieux. Les gens savaient faire la différence entre les affaires du monde et celles de la religion. Beaucoup avaient pour centre d'intérêt des préoccupations bien éloignées de la religion. [...]

Le second problème réside dans le fait que la Religion elle-même a été différenciée de manière très complexe (bien que ce soit peut-être une manière de dire trompeuse, car tous les termes et formulations utilisés pour décrire la relation entre la Religion et le Monde sont analysés au travers du prisme de l'expérience européenne ; appliqués à la culture du Moyen-Orient, ils conduisent inévitablement à une perspective déformée).

Les sociétés du Moyen-Orient à partir de l'histoire Islamique présentent à la fois un degré élevé de division du travail, et une différenciation des sous-systèmes sociaux, que l'on ne retrouve dans une mesure comparable en Europe qu'à l'époque moderne. Cette différenciation ne suit pas nécessairement les mêmes lignes que dans l'Europe moderne. Au Moyen-Orient, la dichotomie entre Religion et Laïcité joue un rôle moins important, non pas parce que la Religion y serait omniprésente, mais parce qu'elle n'y est pas gérée, ni définie par une **Hiérarchie ecclésiastique**.

Au contraire, à l'intérieur de chaque sous-système, elle assume sa propre fonction distincte et n'existe donc pas en tant que « *religion* » qui constituerait un système englobant tous les aspects de la vie sociale. Il est vrai que le Monde musulman a toujours fait la différence entre *dîn* (la religion) et *dunyā* (le monde), mais cette opposition est perçue différemment de celle prévalant en Europe où le droit, la politique, la médecine, la littérature, etc. ne sont parvenus à se différencier en tant que sous-systèmes autonomes de la société qu'après s'être libérés de la domination des Églises et de la religiosité institutionnalisée : la différence entre Religion et Société est, dans ce cas, fondamentale. Dans le Monde musulman, il n'y a pas d'Églises qui détiennent la souveraineté en matière de religion. C'est pourquoi l'évolution s'est faite dans le sens inverse. [...]

Or, compte tenu de la pluralité inhérente à l'**Islam classique**, il n'est pas du tout légitime de parler d'une « *Orthodoxie Islamique* », à moins de donner à cette notion une acception très large. Si l'on tient néanmoins à utiliser un terme aussi problématique, il faut à tout le moins l'attribuer en premier lieu aux courants qui constituent la majorité et à ceux qui « *façonnent la réalité* », ce qui n'est justement pas le cas des farouches adversaires de la logique.

En conséquence, la Thèse de **Plessner** fustigeant « *l'opposition persistante et sans faille de l'orthodoxie dominante aux sciences antiques* » est, elle aussi, caduque. Elle n'est fondée que sur une démarche malhonnête qui assimile « *l'Orthodoxie Islamique* » à un petit groupe de dévots particulièrement scrupuleux, **d'origine hanbalite** pour la plupart. Il faut arrêter dorénavant de rendre les Savants musulmans responsables de la lenteur du développement des sciences naturelles dans le Monde musulman.



Comme souvent, la réponse se trouve du côté occidental : c'est une réponse à la question de savoir pourquoi c'est en **Occident**, et seulement là, qu'est apparu à une certaine époque un besoin si pressant de connaissances scientifiques. Il est certain en revanche que les Savants du Monde musulman ne peuvent en aucun cas être tenus responsables du fait que ce questionnement ne s'est pas manifesté avec la même acuité dans le Monde musulman.

« **L'Islamisation de l'Islam** » ne conduit pas seulement à des idées fausses sur l'histoire du Monde musulman, elle contribue aussi à déformer le regard de l'Occident sur le Monde musulman contemporain, une déformation qui est d'une part calculée et voulue politiquement, mais qui suit d'autre part une dynamique propre échappant à tout contrôle.

Il est vrai que certains Musulmans sont eux-mêmes victimes de ce processus d'« **Islamisation de l'Islam** » et adhèrent à l'idée d'une Société musulmane intégrale. Or, même les **Islamistes** les plus fondamentalistes sont également animés de motivations qui se situent au-delà de la religion.

Ainsi, les membres du **Hamās palestinien** ne sont-ils pas seulement animés par le rêve d'un État Islamique, mais aussi (et en général prioritairement) par un zèle nationaliste. Or, dans les médias occidentaux, la mention du **Hamās** s'accompagne toujours de l'expression « *Islamiste radical* » et se réduit toujours à son seul aspect religieux. Il n'est en effet pas possible de négocier avec des « *Combattants de Dieu* » (un terme occidental) qui luttent pour la « *cité de Dieu* » (un terme inventé par **Augustin d'Hippone**) dans l'espoir de mourir en martyrs pour être récompensés, dans l'au-delà, par les Vierges du Paradis.



Les médias occidentaux diffusent volontiers des extraits de vidéos d'adieu publiées par des auteurs d'attentats-suicide, susceptibles de renforcer cette idée. En revanche, les communiqués politiques, bien plus nombreux, publiés en masse par les organisations les plus extrémistes elles-mêmes et qui présentent des arguments politiques tout à fait rationnels, sont ignorés car nécessitant un débat d'idées discursif.

Alors que les **Séparatistes Basques** ou **Corses**, qui pendant des décennies ont été à l'origine de la grande majorité des attentats terroristes en Europe, se voient tout de même reconnaître un objectif politique, dont les revendications sont traitées sur le plan politique, l'**Islamisme** est quant à lui schématisé comme une menace irrationnelle et démoniaque, imperméable à toute discussion rationnelle.

C'est la différence entre ces deux formes de fanatisme : le **Fanatisme politique** est défini comme la poursuite d'objectifs politiques au-delà de ce qui est acceptable, mais qui, du fait même du caractère politique de ses objectifs, peut être considéré comme mû en principe par des motifs compréhensibles rationnellement. On désapprouvera qu'un Basque ou un Corse s'engage pour l'Indépendance de son territoire en sacrifiant des vies pour cela. Mais la cause qu'il défend n'est pas fermée par principe à une argumentation rationnelle. Les négociations échouent souvent, mais ne sont pas perdues d'avance.

Il en va tout autrement du **Fanatisme religieux**. Il est par principe irrationnel, constitue un trouble psychique plutôt qu'un errement idéologique et échappe à tout contrôle rationnel. Par conséquent, les objectifs des fanatiques religieux ne peuvent pas être partagés, ni faire l'objet de négociations. Selon ce raisonnement, il apparaît clairement qu'il n'est pas possible de négocier avec les **Organisations Islamistes** et que leurs arguments politiques ne sont que des prétextes : par conséquent, il ne faut pas discuter avec eux.

On voit ici resurgir le mécanisme qui a conduit à « l'aliénation » du Monde musulman dans le discours colonial. L'autre est l'étranger par excellence, qui n'est pas accessible à nos arguments rationnels, ce qui, par conséquent, l'exclut en tant qu'interlocuteur. Il ne peut donc pas être un sujet avec lequel on peut interagir, mais seulement un objet passif soumis à son propre comportement. Tant dans le discours colonial du passé que dans le discours politique actuel, « **l'Islamisation de l'Islam** » s'avère l'instrument principal d'aliénation de l'adversaire.



La situation en Irak après l'invasion américaine de 2003 fournit de nombreuses illustrations des ravages causés par cette stratégie. Avant la guerre, le régime de **George Bush** avait déjà justifié son attaque contre l'Irak, en violation du Droit international, en affirmant que **Saddam Hussein** soutenait le



Terrorisme Islamiste et était lié à

**Al-Qaïda**. Cette affirmation était certes absurde, mais beaucoup y ont cru, car elle correspondait à l'image d'un Monde musulman dominé ou, en tout cas, infiltré par des Islamistes fanatiques. La guerre a ainsi été vendue comme une « *guerre contre la terreur* », alors qu'il s'agissait en fait d'une *Guerre pour la Terreur*, comme on allait bientôt le voir.

Lorsque les Irakiens ont commencé à s'opposer à la torture et aux meurtres perpétrés par les forces d'occupation, toute Résistance a été dénoncée comme « *Terrorisme Islamiste* ». Aucune distinction n'a été faite entre les exactions d'**al-Qaïda** et la **Résistance nationaliste**. Courageusement, l'homme politique et essayiste allemand **Jürgen Todenhöfer** a vérifié sur place toute la fausseté de cette propagande. Il en est arrivé à la constatation

tout de même déroutante qu'il y avait dans la Résistance irakienne plus de combattants chrétiens que de terroristes d'**al-Qaïda**.

Il en a conclu lui aussi que la bonne manière d'aborder le phénomène de la violence Islamiste n'était pas de la diaboliser de manière irrationnelle, mais de s'interroger sur ses finalités politiques : *La politique antiterroriste de l'Occident n'a-t-elle pas échoué ces dernières années précisément parce que la plupart des hommes politiques ne se sont jamais sérieusement penchés sur le phénomène du terrorisme ? Le Rapport Baker-Hamilton constate avec sarcasme qu'aux États-Unis, on sait presque tout sur les engins explosifs utilisés contre les troupes. Mais on ne sait presque rien sur les personnes qui les font exploser, ni sur leurs motivations. [...]*

L'invasion de l'Irak par les Américains a soutenu la stratégie d'« **Islamisation de l'Islam** » au moins trois fois dans des contextes différents. Tout d'abord, « l'Islamisation » de **Saddam Hussein** a servi de motif de guerre. Ensuite, l'ensemble de la Résistance, extrêmement hétérogène, contre la politique d'Occupation brutale des États-Unis a été « *Islamisée* », sous le label de « *Terrorisme Islamiste* », ce qui a exclu toute possibilité de discuter rationnellement des causes et des objectifs de la Résistance. Enfin, c'est le pays tout entier qui a été « *Islamisé* », les habitants étant réduits à leur appartenance confessionnelle à l'une des différentes branches de l'Islam. L'ensemble du système politique s'est aligné sur ces structures confessionnelles.

C'est ainsi que la vision d'un Monde musulman entièrement religieux s'est finalement concrétisée. L'Irak, après avoir repris à sa manière les modèles occidentaux, **devenant l'État arabe le plus laïque**, s'est mué en un État confessionnel Islamique par le truchement d'un État occidental, ce qui auparavant, avant les Temps modernes, ne s'était encore jamais produit sous cette forme dominée par la Religion.

Prisonniers de l'idéologie d'« **Islamisation de l'Islam** » ou profitant délibérément de celle-ci, les Occupants américains ont contribué de manière décisive à l'Islamisation et à la confessionnalisation de l'Irak, tout en ouvrant un nouveau champ d'action au Terrorisme Islamiste. Au vu des conséquences sanglantes de cette « **Islamisation de l'Islam** », il me paraît essentiel, bien au-delà d'un questionnement purement intellectuel, de se demander s'il est judicieux de parler de « *Culture Islamique* » ou s'il ne serait pas temps de réfléchir à désIslamiser la terminologie attachée à cette culture pour véhiculer une perception plus nuancée du monde dit « *Islamique* ». [...]

## LES MOTS DE SENS OPPOSÉ

Dans le Monde arabo-musulman, la juxtaposition de discours profanes et religieux, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, n'est pas le fruit d'une longue évolution. Elle en est le point de départ. En effet, sans parler de l'influence de l'**Antiquité gréco-romaine et persane**, il ressort que la Culture arabe repose sur deux enracinements. L'un d'eux est effectivement ancré dans le religieux, c'est-à-dire l'**Islam**, avec le **Coran** et la **Geste du Prophète**, tandis que l'autre est profane et repose sur la **Poésie préislamique**.

Les deux sont aussi importants l'un que l'autre et ont libéré, dans les premiers siècles du développement de la Culture arabo-musulmane, une quantité d'énergie culturelle d'une ampleur comparable. Cependant, du fait du processus d'**Islamisation de l'Islam** décrit au chapitre précédent, l'intérêt pour la racine profane de la Culture arabo-musulmane s'est étioilé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La plupart des ouvrages publiés de nos jours sur l'origine et les premiers temps de l'**Islam** n'y font plus allusion. [...]

Avec l'adoption de l'**Islam**, les Arabes purent disposer de leurs propres écritures saintes en arabe et d'une religion « *moderne* », c'est-à-dire **monothéiste**, qui n'était ni juive, ni en accord avec l'un des différents courants chrétiens rivaux. Les Arabes pouvaient désormais renouer avec leurs anciennes loyautés religieuses, mener un agenda arabe commun sous la bannière de l'**Islam** et s'opposer aux anciennes grandes puissances en tant que force à part entière. Ce n'est qu'après l'Islamisation des Arabes, en partie imposée par la force, que le programme formulé par **Amr b. Kuldum** et d'autres poètes préislamiques a pu être mis en pratique. La religion de l'**Islam** n'a donc pas provoqué les conquêtes, elle les a simplement rendues possibles.

Le moment historique était propice et le succès fut retentissant. Une grande partie de l'Empire d'Orient et l'ensemble de l'Empire perse devinrent en quelques décennies partie d'un Empire qui se présentait d'abord comme le successeur arabe des Empires de l'Antiquité. **La conversion de la population non-arabe n'était nullement recherchée, bien au contraire.** Celui qui voulait devenir Musulman devait d'abord s'affilier à une Tribu arabe en tant que « *client* » : il fallait donc d'abord devenir Arabe avant de pouvoir devenir Musulman. Cela suffit à montrer que le Fanatisme religieux n'a pas pu être le moteur de ces conquêtes. [...]

Il est étonnant que la performance militaire des Arabes ait occupé tant d'historiens, alors que l'arabisation de l'administration, au fond, beaucoup plus étonnante, n'a que très rarement été soulignée. Pourtant, l'Empire arabe s'est bâti au moins autant par la Plume que par le Sabre. En Europe, avant que les différentes langues vernaculaires viennent supplanter le **Latin** en tant que langue de l'administration, il aura fallu plusieurs siècles, et ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qu'une langue commune, au sein de chaque pays, s'impose dans les différentes administrations.

Ce qui a pris un millénaire en Europe s'est déroulé en quelques décennies seulement dans l'Empire arabe des **Omeyyades**. L'ensemble de l'administration de l'Empire, de l'Atlantique à l'Indus, utilisait dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle une langue écrite unifiée, qui non seulement avait mis en place un système de formulaires type standardisés, mais qui a également permis l'émergence, en la personne de **'Abd al-Hamid al-Katib** (vers 66-132/685-750), d'un fonctionnaire capable de rédiger des lettres avec une maîtrise stylistique parfaite, qui servira de modèle esthétique pour les siècles à venir.



Ainsi, à peine plus de cent ans après la mort du **Prophète**, les Arabes ont-ils réussi à imposer dans tout l'Empire une langue administrative uniforme, fonctionnelle et, de surcroît, esthétiquement bien tournée. De tous les miracles des conquêtes arabo-musulmanes, c'est peut-être le plus grand. [...]

Dans le Moyen-Orient précolonial, l'**Ambiguïté** n'est pas seulement tolérée, elle est même considérée comme souhaitable. L'ambition de l'**Exégète** est de trouver le plus de sens possible dans un texte. Le lexicographe collecte le plus de mots possibles ayant des significations opposées. Les gens de lettres ne cessent de créer de l'Ambiguïté, animés de la plus grande passion. Ils s'efforcent de créer des textes qui réunissent le plus grand nombre possible de significations dans un espace restreint au maximum. [...]

Bien plus spectaculaires furent en revanche les réactions occidentales au sexe de l'« **Orient** », ou au fantasme qu'il a pu susciter en Occident. Inutile de dire qu'à cet intérêt occidental ne correspond nullement un intérêt

équivalent pour la Sexualité occidentale, ni d'ailleurs pour toute autre sexualité étrangère. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'**Occident** était devenu suffisamment puissant pour imposer au reste du monde ses propres discours sur la sexualité. Dès lors, l'**Orient** ne fut plus seulement pour l'Occident source d'excitation (dans tous les sens du terme), mais l'objet d'action éducative.

Depuis ce temps, il n'y a plus dans le Monde arabe (ni ailleurs, sans doute) de discours sur la Sexualité qui ne soit une réaction directe à l'Occident, ou ne se trouve essentiellement façonné sur son modèle. Et c'est dans le domaine du Sexe que le pouvoir hégémonique des discours occidentaux devient le plus évident, car son influence s'étend aux domaines les plus privés de l'humain. Si les discours arabes modernes sur le sexe s'avèrent être une réaction aux discours occidentaux, comment les discours sur les variantes du **Coran** et les idées politiques ne pourraient-ils à plus forte raison s'apparenter à de telles réactions? [...]

L'histoire du Sexe en Occident est l'histoire d'une lutte à grande échelle contre l'Ambiguïté, mais qui n'a conduit qu'à des ambivalences et des ambiguïtés toujours nouvelles. Le point de départ en est l'attitude ambivalente du Christianisme de l'Antiquité tardive, puis du Moyen Âge, à l'égard de l'acte sexuel, qui est certes inévitable pour assurer la perpétuation de l'Humanité, mais dont la pratique lascive était considérée comme un Péché digne de damnation, pour lequel il fallait s'attendre aux plus terribles des châtiments de l'Enfer.

Dans l'Europe catholique, la Confession fut le moyen de démêler l'inextricable ambiguïté de l'Acte de procréation, d'une part légitime, mais également source de péché en raison du plaisir qui l'accompagne. Chaque action se devait d'être décrite avec précision, tous les émois accompagnant l'acte décrits avec exactitude, afin de débusquer la plus infime percée d'une volupté coupable. À partir de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, on oblige même les laïcs (membres du Peuple non-religieux et pas « *religieux non-ordonnés* » - NDCE) à se rendre régulièrement au confessionnal et à se soumettre aux questions intrusives des prêtres.

« *Les manuels de confession enseignent aux prêtres à poser des questions insistantes, en particulier aux femmes, sur les positions sexuelles adoptées, les tentatives éventuelles de l'homme pour ne pas laisser sa semence dans le vase féminin, et d'autres usages du corps considérés comme dégradants.* » Contrairement à ce qui se faisait au Moyen-Orient et ailleurs,

on apprenait en Occident à analyser sa propre sexualité de façon permanente et à en faire l'évaluation morale.

Chaque action isolée était ainsi chargée d'une ambiguïté dont il fallait bien se garder, car on aurait ensuite à rechercher si l'on n'avait fait là que remplir des Devoirs conjugaux ou s'il s'y cachait quelque désir interdit – si chaque acte se situait de ce côté ou de l'autre de la frontière ténue distinguant devoir et damnation.

La **Sécularisation de l'Occident**, qui doit sans doute beaucoup plus au souhait de se soustraire à la Morale sexuelle ecclésiastique qu'aux idées de quelques philosophes des Lumières n'a guère apporté de soulagement. [...]

Dans les débats sur l'entrée de la Turquie dans l'**Union Européenne**, la question de savoir s'il a existé un **Machiavel musulman** et une **Renaissance musulmane** n'est même pas posée. Pour l'ancien Chancelier allemand **Helmut Schmidt**, la non-existence supposée d'un phénomène comparable à la **Renaissance européenne** suffit à constituer un argument majeur contre l'admission de la Turquie au sein de l'Union européenne.

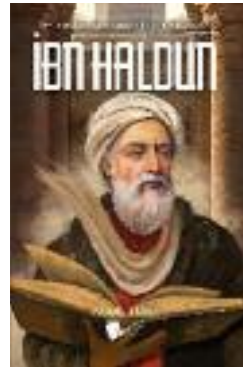
Dans un texte au titre éloquent: « *Les Turcs sont-ils des Européens? Non, ils ne peuvent en faire partie* », **Helmut Schmidt** argumente: « *L'Islam n'a pas connu les développements décisifs pour la culture européenne qui furent la Renaissance, le siècle des Lumières et la séparation de l'autorité spirituelle et de l'autorité politique. C'est aussi pour cette raison que l'Islam n'a pas pu s'implanter en Europe* » [...]

Cependant, il est aisé de montrer que contrairement à ce que croit **Helmut Schmidt**, l'histoire de l'Islam, dans sa presque totalité, montre une très nette « **Séparation de l'autorité spirituelle et de l'autorité politique** ». Les souverains Musulmans ne se mêlaient presque jamais des discussions entre Théologiens, et s'ils parvenaient à gagner à leur cause un Mufti qui leur délivre un certificat de complaisance, cela ne signifiait pas pour autant que les autres savants acceptaient une telle Fatwa. Quant à l'influence des **Souverains** sur la définition des dogmes ou des *ahkām* en Droit musulman, elle était inexistante, tandis que de leur côté, les **Théologiens** cherchaient en règle générale à se tenir aussi loin que possible de la politique. [...]

En conséquence, il ne manque nullement au Monde musulman « *une Renaissance dans laquelle Machiavel, déjà, reconsidérerait avec des conséquences durables le concept de l'Ordre-Divin au profit du*

*gouvernement de l'homme par lui-même, ni la tradition de la théorie du Contrat de la modernité européenne», et il est totalement erroné de soutenir que dans le Monde musulman, « la vision théo-centrée du monde n'a pas été, ou pas suffisamment quant à la légitimité des formes de gouvernement, remplacée par une vision anthropocentrée ».*

C'est le contraire qui est vrai. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, il y avait dans le Monde musulman des Souverains qui ne se voyaient pas comme des Chefs



religieux, et se référaient dans l'exercice de leur pouvoir à des critères purement profanes ; mais il y avait aussi des écrits formulant de façon théorique des conceptions séculières de la politique et du pouvoir. Dans ce siècle, une vision anthropocentrée de l'histoire dans laquelle « *les hommes sont entre eux* » (Kersting) est au fondement d'œuvres comme celles d'Ibn Nubāta ou Ibn Haldun. Or, ces auteurs ne sont pas en marge de la société, mais occupent son centre.

Leurs textes ne touchent pas un public marginal, mais contribuent à façonner les discours politiques et littéraires centraux de leur temps. Ce sont deux Intellectuels largement connus, bien établis, pourvus de postes haut placés, que les Souverains consultent et qui sont en contact personnel avec tous les grands '*ulamā*' de leur temps, dont les œuvres sont maintes fois copiées et lues, et qui, dans les répertoires biographiques des personnalités célèbres, ont les notices les plus longues. Et pourtant, leurs travaux areligieux sur l'Histoire et la Politique ne suscitent aucun scandale. [...]

La majeure partie du Monde musulman traverse de fait, après la période de formation, une période de relative tranquillité, en tout cas par comparaison avec l'Europe qui connaît un développement plus dynamique, pour employer un euphémisme. Passées les guerres civiles des premiers temps, il n'y eut plus de guerres de religion comme en Europe. Certes, les luttes de Pouvoir furent nombreuses, mais elles furent rarement motivées par des Raisons religieuses, même si, de temps à autre, la légitimation religieuse fut invoquée. [...]

En outre, avec l'Occidentalisation du Moyen-Orient, l'élite religieuse traditionnelle a largement perdu de son influence. En cent ans, de 1850 à 1950, elle fut contrainte de céder pratiquement toutes ses prérogatives à l'État moderne, et finit même par perdre la mainmise sur les discours

religieux. Ainsi les nouveaux discours religieux sont-ils portés non plus par des experts en matières religieuses, mais par des gens ayant reçu une formation laïque de type occidental.

Aujourd'hui encore, l'**Islamisme politique** compte une proportion importante de médecins et d'ingénieurs, alors qu'il est rare d'y trouver des savants issus de la formation religieuse traditionnelle. [...]

Cette prise de conscience devrait avoir des conséquences dans la manière dont l'Occident traite avec le Monde musulman, dans la mesure où son intervention a pour résultat d'aggraver les tensions idéologiques internes du Moyen-Orient. Le destin de l'**Iran** en offre un exemple instructif.



En 1979, ce pays musulman s'est libéré par ses propres moyens de l'une des pires dictatures Moyen-Orientales, devenant ainsi l'ennemi n° 1 de l'Occident qui impose au pays des sanctions tout en armant un dictateur plus redoutable encore, son voisin irakien, pour le pousser à une guerre contre l'Iran qui fera des millions de morts. Et on trouve encore le moyen de s'étonner, en Occident, que ce ne soient pas les forces libérales qui aient fini par triompher en Iran ! [...]

Tout homme politique au Moyen-Orient qui ose employer le mot « *Islam* » passe instantanément pour un **Islamiste**, et partant, un ennemi de l'Occident. Même les Occidentaux se montrent frileux à l'égard des élections libres dans la région, dans la mesure où elles font courir le risque d'une victoire des Partis Islamistes. Partout où les pousses fragiles de la démocratie ont prospéré au point que des Partis d'orientation Islamiste obtiennent de bons scores aux élections, les conséquences en ont été des sanctions, des boycotts, voire des interventions militaires. Tout cela n'est pas très favorable à une vision du monde laissant place au scepticisme. [...]

Dans ses rapports avec l'**Orient**, l'ambition universaliste de l'**Occident** constitue de ce fait un obstacle majeur. Il est temps de faire davantage confiance aux habitants du Monde musulman, et à leur capacité à trouver, par la controverse et le débat, leur propre voie démocratique. Toutes les tentatives pour diriger un tel processus par le biais d'une intervention occidentale se sont soldées par un échec. Mieux vaudrait à présent en faire moins, et laisser faire davantage les principaux intéressés. [...]

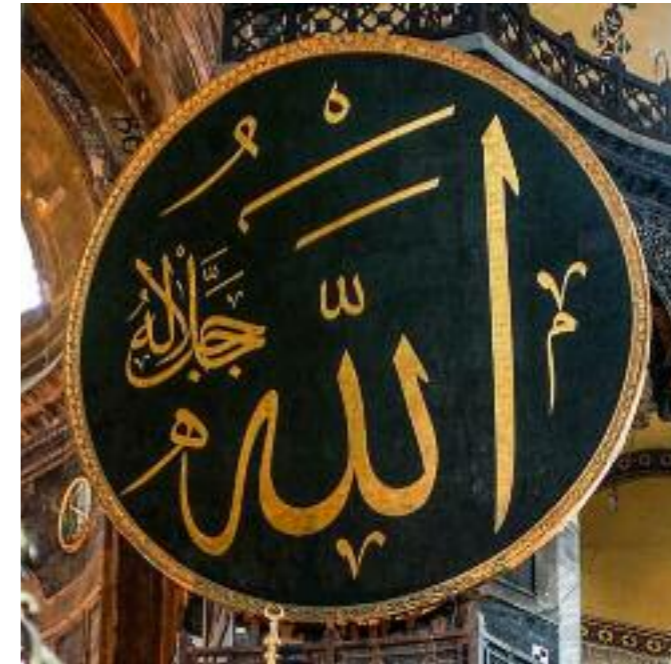
Soulignons cette déclaration du prix Nobel de physique **Max Born** : « *Je crois que des idées telles que l'exactitude absolue, la précision absolue, la vérité définitive etc., sont des vues de l'esprit qui ne devraient être tolérées dans aucune science. [...] Cet assouplissement de la pensée me paraît être la plus grande bénédiction qu'ait pu nous apporter la science actuelle, tant la croyance en une vérité unique, et au fait qu'on en soit le détenteur, est la racine la plus profonde de tous les maux du monde* ».

#### EN CONCLUSION

Cet ouvrage apporte véritablement un autre regard, bien plus distancié et détaillé, sur l'Islam et l'abus de sa lecture ne peut nuire à la santé mentale, bien au contraire.

*Märmudh Dorpmüller*

*Culture de l'ambiguïté, une autre Histoire de l'Islam*, Thomas Bauer, Éditions Fenêtres, 404 pages, 22,99€



revue numérique du Cercle international d'exégèse rationaliste  
parution semestrielle – n° 8

# Sapere aude



Directeur de la publication : Jean-Sébastien Pierre  
Rédacteur en chef : Christian Eyschen  
Mise en forme : Philippe Floris

Libre Pensée  
10/12 rue des Fossés-saint-Jacques, 75005 Paris  
[libre.pensee@fnlp.fr](mailto:libre.pensee@fnlp.fr)